FORUM JEUNES

L'égalité garçons-filles: parlons-en !

éveil
ASSOCIATION

Remerciements

Aux élèves et équipes pédagogiques

Du lycée professionnel Charles Baudelaire d'Evry
Du lycée polyvalent Gutenberg de Créteil
Du lycée polyvalent Langevin-Wallon de Champigny-sur-Marne
Du lycée professionnel Jean-Pierre Timbaud d'Aubervilliers
Du lycée polyvalent Maurice Utrillo de Stains

Au modérateur des débats

Emmanuel Vaillant, journaliste et chef de rubrique sur les questions jeunesses, à *L'Étudiant*

Aux intervenants

Jacqueline Costa-Lascoux, directrice de recherche au CNRS et associée au CEVIPOF-Sciences Po Paris

François Fatoux, délégué général de l'ORSE, Observatoire de la responsabilité sociétale des entreprises

Nicole Mosconi, professeure émérite en sciences de l'éducation, université Paris-Ouest Nanterre La Défense

Réjane Sénac-Slawinski, chercheure au CRNS dans l'équipe de recherche sur les inégalités sociales du Centre Maurice Halbwachs (EHESS-ENS) et chercheure associée au Centre de recherches politiques Sciences Po Paris

Henriette Zoughebi, vice-présidente du conseil régional d'Île-de-France chargée des lycées et des politiques éducatives

Et aux membres de l'assistance pour leurs questions.

Le Forum Jeunes « L'égalité garçons-filles : parlons-en ! », a été organisé par l'association ÉVEIL avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France, de l'Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances, du Ministère de l'Éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative et en partenariat avec *L'Étudiant*.

Emmanuel Vaillant, journaliste et chef de rubrique sur les questions jeunesses, à *L'Étudiant* : Bonjour à tous. Merci à vous de participer à ce forum. Tout d'abord, je souhaiterais vous dire quelques mots sur le fonctionnement du forum. En premier lieu, j'inviterai les représentants des lycées Utrillo, Gutenberg, Langevin-Wallon, Charles Baudelaire et Jean-Pierre Timbaud à venir présenter leurs réflexions et leurs travaux sur le thème « Égalité filles-garçons : parlons-en ! ».

Ensuite, le forum se déroulera en trois temps. Durant le premier temps, nous aborderons la question de la construction des inégalités. Pourquoi existe-t-il des inégalités et à quoi tiennent-elles ?

Dans un second temps, nous évoquerons la question des effets dans la relation entre garçons et filles à l'école, mais également des conséquences sur la place des femmes dans l'entreprise.

Enfin, dans un troisième temps, nous tenterons de déterminer les moyens d'action existants ou qui pourraient être mis en place pour favoriser l'égalité filles-garçons.

En préparant ce forum, j'ai pu lire vos travaux. J'ai été très heureux de constater la qualité de la réflexion que vous avez menée avec vos enseignants. J'estime même que vos réflexions sont courageuses. Pour vous, les jeunes, qui baignez souvent dans les stéréotypes, les idées reçues et les clichés concernant les relations entre filles et garçons, il n'est pas évident d'oser se remettre en cause ni de remettre sa réflexion en question.

Par conséquent, je pense que votre courage augure de l'intérêt de la discussion que nous aurons aujourd'hui avec l'aide des différents intervenants, que je vais vous présenter.

Henriette Zoughebi est vice-présidente du conseil régional d'Île-de-France chargée des lycées et de la politique éducative. Son intervention introduira nos débats.

Par ailleurs, nous accueillons Jacqueline Costa-Lascoux, directrice de recherche au CNRS, qui a travaillé sur les questions de discrimination, de sexisme et d'homophobie. Nous espérons que vous aborderez également le thème de l'homophobie. Cette rencontre ne doit souffrir aucun tabou.

Nous accueillons également François Fatoux, délégué général de l'Observatoire de la responsabilité sociétale des entreprises. Pour rappel, cet observatoire analyse la place des femmes dans l'entreprise et travaille sur les possibilités d'amélioration dans ce domaine.

Figure 1. Emmanuel Vaillant, modérateur des débats

Nicole Mosconi, pour sa part, est professeure émérite en sciences de l'éducation à l'université Paris-Ouest Nanterre. Elle a beaucoup travaillé sur toutes les questions de mixité scolaire.

Enfin, Réjane Sénac-Slawinski, chercheure au CNRS, étudie les questions de représentation sexuée et de politiques publiques mises en place pour favoriser l'égalité filles-garçons. À présent, cédons la parole à Madame Zoughebi pour le propos introductif de ce forum.

Henriette Zoughebi, vice-présidente du conseil régional d'Île-de-France chargée des lycées et des politiques éducatives : Bonjour à toutes et à tous. Je suis très heureuse et très fière de vous accueillir au conseil régional d'Île-de-France. La salle est pleine. Vous êtes donc plus de deux cents jeunes accompagnés des équipes éducatives de vos lycées.

Lorsque les responsables de l'association ÉVEIL qui accompagnent votre travail m'ont demandé d'ouvrir cette journée, j'ai accepté immédiatement avec plaisir, et ce pour plusieurs raisons précises.

La première est que je sais que vous, les jeunes, avez beaucoup d'idées et que vous êtes les acteurs de l'égalité. C'est ma première pensée sur ce sujet. Dès lors que l'on vous donne les moyens de vous exprimer, vous les saisissez avec intelligence et énergie. Vous savez également bousculer les adultes dans leurs certitudes. C'est extrêmement important. Vous les interpellez souvent avec force sur leur rôle à votre égard et sur le rôle qu'ils peuvent jouer avec vous pour favoriser l'égalité.

La démarche participative que l'association ÉVEIL vous a proposée rejoint entièrement le travail que nous effectuons depuis quatre ans en Seine-Saint-Denis. J'ai vu des collégiens et des collégiennes s'engager dans le cadre de la campagne intitulée « Jeunes contre le sexisme ». Depuis quatre ans, je participe à ces rencontres et je constate le grand nombre d'idées que les jeunes sont capables d'avancer. J'entends également votre envie.

La deuxième raison qui me conduit à participer à cette journée avec plaisir réside dans le fait que vous avez choisi pour thème l'égalité entre les filles et les garçons. Le sexisme, comme vous le savez, est l'instrumentalisation des différences biologiques entre les filles et les garçons, sur lequel on fait reposer des inégalités.

À ce propos, on entend souvent que les inégalités entre les filles et les garçons sont justifiées par les différences physiques. Comme vous le savez par ailleurs, nous sommes toutes et tous différents. Néanmoins, il existe autant de différences entre une fille et un garçon qu'entre deux garçons et deux filles. La différence fait partie du vivant.

Chacun et chacune d'entre nous est singulier. Pour autant, nous sommes toutes et tous égaux devant la loi. Nos envies et nos projets ne doivent pas être réduits par le

facteur biologique qu'est le sexe. Quand nous nous laissons enfermer dans des identités uniquement sexuées, nous renonçons à une part de notre liberté. Nous appauvrissons les richesses et les potentialités que nous portons en nous.

Aujourd'hui, la loi française reconnaît l'égalité entre les femmes et les hommes. Il nous reste encore à faire passer cette égalité dans les pratiques. Vous avez réalisé un travail conséquent. J'écouterai également les idées que vous devez nous transmettre. Lorsque je serai contrainte de vous quitter, ma collaboratrice prendra ma place pour me relayer ensuite l'ensemble de vos propos.

Je tiens par ailleurs à rendre hommage à l'association ÉVEIL, qui vous accompagne dans votre démarche. Vous êtes ainsi accompagnés par des experts et des expertes. Il est extrêmement important que votre parole soit accompagnée.

Le premier rapport que j'ai fait adopter par les deux cent huit conseillers régionaux et conseillères régionales portait justement sur l'égalité. Il nous a conduits à mettre en place le dispositif intitulé « Jeunes pour l'égalité ». Je ne développerai pas mon propos sur ce dispositif. Néanmoins, si vous et les équipes qui vous accompagnent, êtes intéressés par ce sujet, le rapport pourra s'inscrire dans la continuité du projet que vous présentez aujourd'hui.

D'autre part, je souhaiterais me faire l'écho des débats que j'ai écoutés sur ce point. Que ce soit lors du Salon de l'éducation ou d'autres initiatives, j'ai entendu un certain nombre de jeunes dénoncer les insultes sexistes, mais également les rumeurs. Les filles peuvent être victimes de rumeurs. Celles-ci peuvent les mettre réellement en danger. J'ai également entendu des garçons des filières techniques regretter la mauvaise image qui pèse sur eux auprès des filles.

Figure 2. François Fatoux, Jacqueline Costa-Lascoux et Henriette Zoughebi

D'autres jeunes ont souligné l'homophobie dont sont victimes les garçons qui échappent aux codes classiques de la virilité, quelque soit leur orientation sexuelle. Toutes les questions que vous aborderez feront donc écho à mes propres travaux.

Les rapports d'inégalité vous font aussi souffrir et ont des conséquences néfastes sur la réussite scolaire et personnelle. Au final, notre objectif commun est bien évidemment de permettre l'émancipation des jeunes et des adultes, et de déconstruire des assignations sexuées, pour que chacune et chacun devienne plus libre et puisse trouver son propre chemin.

Pour conclure sur cet aspect, j'aimerais vous offrir une citation d'un écrivain du XVIIIème siècle. Dans les *Lettres persanes*, Montesquieu met en scène un jeune homme venu de Perse pour séjourner à Paris. Dans une lettre que ce jeune homme écrit à un ami, il lui fait part de ses réflexions sur la liberté des femmes.

« Je puis le dire, je ne connais les femmes que depuis que je suis ici. J'en ai plus appris dans un mois que je n'aurais fait en trente ans dans un sérail. Chez nous, les caractères sont tous uniformes, parce qu'ils sont forcés. On ne voit pas les gens tels qu'ils sont, mais tels qu'on les oblige d'être. Dans cette servitude du cœur et de l'esprit, on n'entend parler que la crainte, qui n'a qu'un langage, et non pas la nature, qui s'exprime si différemment et qui paraît sous tant de formes. »

Je vous remercie de votre attention.

Emmanuel Vaillant : Nous remercions Madame Zoughebi et entrons immédiatement dans le vif du sujet. J'invite à présent à nous rejoindre Katy et Chaharazad, du lycée Langevin-Wallon, ainsi qu'Inès et Natacha du lycée Charles Baudelaire.

FORUM JEUNES

L'égalité garçons-filles: parlons-en !

Rôle des jouets dans la construction des stéréotypes garçons-filles

Katy, élève de seconde 2 du lycée polyvalent Langevin-Wallon de Champigny-sur-Marne : Bonjour à tous. Malgré le préambule de la Constitution de 1946, qui garantit l'égalité des droits entre les hommes et les femmes dans tous les domaines, de nombreuses inégalités subsistent, que ce soit dans les études, la vie active, la vie quotidienne ou la vie politique. Vous ne le savez peut-être pas, mais l'origine de ce sexisme remonte aux premières années de la vie, et il est en grande partie le résultat des jouets avec lesquels on joue lorsque l'on est enfant.

Comment les jouets apprennent-ils aux enfants à accepter les inégalités entre hommes et femmes ? C'est la question à laquelle nous avons voulu répondre en nous intéressant d'abord au commerce des jouets sexistes. En second lieu, nous avons souhaité aborder la question du rôle des parents et du milieu social pour proposer dans un troisième temps des solutions permettant de lutter contre cet apprentissage du sexisme.

Les jouets sexistes préparent les enfants à accepter et à reproduire les inégalités entre les hommes et les femmes. Pour les garçons, il s'agit souvent de jeux fondés sur la violence, la rivalité et la domination, comme les G.I. Joe ou les super héros.

Pour les filles, il s'agit de jeux calmes, de couleur rose, valorisant l'apparence physique, comme le maquillage et les tenues de princesse, ou encore des jeux préparant au rôle de mère au foyer, comme la petite poussette, le petit balai ou la panoplie de « Barbie et son fer à repasser ». Sans le savoir, les petites filles anticipent alors ce qu'elles feront sans doute plus tard car, en France, 80% des tâches ménagères sont encore aujourd'hui exécutées par les femmes.

Avec ces jeux valorisant la puissance et la virilité pour les garçons et ceux incitant à la sensibilité et à la rêverie pour les petites filles, l'idée de la domination masculine finit par être évidente aux yeux des enfants. La responsabilité des magasins qui vendent ces jouets sexistes est plus importante que celle des fabricants, car ils servent d'intermédiaires entre ces derniers et les clients.

Ils catégorisent les jouets au moyen d'emballages spécifiques et séparent dans leurs rayons et leurs catalogues les jouets qui seraient ainsi destinés aux filles de ceux qui devraient revenir aux garçons.

Un des facteurs les plus importants dans l'apprentissage des inégalités est le rôle des parents. Dès le quatrième ou cinquième mois de grossesse, lorsqu'une échographie est réalisée pour connaître le sexe du futur bébé, les parents tendent à agir différemment selon qu'il s'agit d'un garçon ou d'une fille, en peignant sa chambre en bleu ou en rose, par exemple.

Ensuite, ce sont encore les parents qui éduquent leurs enfants et qui leur achètent des jouets typiquement féminins ou typiquement masculins, et ce dès le plus jeune âge, alors même qu'ils ne sont pas encore capables d'exprimer leurs désirs. La plupart

des parents offrent des jouets pour garçons à leurs fils, car les pères possédaient des armes, des petits soldats ou encore des voitures lorsqu'ils étaient jeunes eux-mêmes. Le processus est le même pour les filles, à qui l'on achète des poupées ou des dînettes. Ce sont donc les parents qui conditionnent en grande partie leurs enfants.

Cette inégalité entre les deux sexes dépend, selon nous, des milieux sociaux. On remarque que, dans certaines banlieues dites pauvres, on a tendance à moins accepter le mélange entre filles et garçons. On y fait beaucoup plus attention au regard des voisins et il est mal perçu, par exemple, qu'un garçon joue à la poupée. À l'inverse, dans les quartiers plus aisés, on favorise davantage la mixité.

La religion des parents joue peut-être aussi un rôle, puisque certains d'entre eux ne souhaitent pas acheter des jouets dits « de fille » à des garçons, de peur qu'ils ne deviennent plus tard homosexuels, ce qui est mal perçu dans la plupart des communautés religieuses. Il existe donc une « tradition » du jouet qui s'est instaurée pour chaque sexe. Cette « tradition » est sexiste.

C'est donc dès le plus jeune âge qu'il faut lutter contre le sexisme, en ayant recours à des solutions alternatives permettant de ne pas enfermer les enfants dans une identité préétablie. Des associations féministes comme Mix-Cité ont déjà mené des actions dans des grands magasins en mélangeant les jouets du rayon garçons et ceux du rayon filles, ou parfois en remplaçant les uns par les autres.

Il faut privilégier les jouets neutres et les jeux coopératifs qui mettent en avant la solidarité plutôt que la force et la compétition. Il faudrait offrir aux enfants des livres de jeunesse non sexistes mettant en scène des filles jouant au football et des garçons faisant la cuisine.

L'industrie du jouet devrait cesser de commercialiser des armes factices, faire davantage de publicité autour des jeux de société ou encore associer l'image du père aux tâches ménagères. L'école a aussi son rôle à jouer en habituant filles et garçons à jouer ensemble et avec les mêmes jouets, et ce dès la maternelle.

En conclusion, nous devons certes reconnaître qu'il existe des sujets de préoccupation paraissant plus graves en matière d'inégalité entre hommes et femmes que la question des jouets pour enfants, comme le problème des violences faites aux femmes. Cependant, il s'agit justement d'un seul et même problème, car la violence de certains hommes est peut-être en partie issue de ces jeux d'enfants et de l'image des femmes qu'ils véhiculent.

FORUM JEUNES

L'égalité garçons-filles: parlons-en !

Inégalités entre hommes et femmes induites par les fausses représentations véhiculées par les publicités

Inès, élève du lycée professionnel Charles Baudelaire d'Evry : Bonjour à toutes et à tous. Tout d'abord, pour tenter de comprendre les causes des inégalités entre les hommes et les femmes, nous avons tenté de lister les différences réelles entre les deux sexes. Selon nous, les seules vraies différences sont le sexe, les formes physiques et la capacité de donner la vie.

Dès lors, nous en concluons que seules des fausses représentations des femmes et des hommes prévalent dans notre société. Par exemple, un homme est censé être fort, gagner de l'argent pour faire vivre sa famille et avoir un cœur dur. Une femme, quant à elle, se doit de devenir mère, rôle que l'on qualifie de sacré. Elle se doit d'être respectueuse, douce, romantique, fidèle et sensible, mais également de savoir tenir une maison propre et ordonnée, tandis que son mari est affalé dans son canapé en regardant le football…

Nous avons constaté que ce sont précisément ces idées concernant les hommes et les femmes qui engendrent des inégalités entre les deux sexes dans plusieurs domaines.

Premièrement, prenons le domaine du quotidien. Dans une famille, une jeune fille a moins de droits que son grand frère, voire son petit frère ! Une jeune fille ou une femme qui entretient plusieurs relations simultanément sera traitée de tous les noms, alors qu'un garçon qui connaît la même situation peut s'en vanter auprès de ses amis pour susciter leur admiration.

Une femme ivre sera toujours plus mal perçue qu'un garçon dans le même état. De plus, un garçon qui souhaite se montrer très romantique à l'égard de sa copine n'osera pas l'avouer à ses copains, par crainte des moqueries et de peur de passer pour une personne qui ne possède ni personnalité ni fierté.

Fanny Vildeuil, professeure au lycée Charles Baudelaire d'Evry : Deuxièmement, prenons l'exemple du domaine professionnel. Dans un article du journal *Le Monde* paru le mardi 8 mars 2011, Journée de la Femme, il est indiqué qu'au sein de 62% des couples interrogés, c'est la femme qui s'arrête de travailler lorsque l'enfant tombe malade. À l'inverse, l'homme prend un jour de congé dans seulement 8% des couples.

Un autre exemple : plus la famille est nombreuse, plus la proportion de mères qui continuent de travailler à temps plein diminue. Cette proportion passe ainsi de 79% à 39%. En comparaison, la proportion de pères travaillant à temps plein stagne aux environs de 90%, et ce quel que soit le nombre d'enfants au sein de la famille.

Prenons un troisième exemple. Certains métiers sont difficilement accessibles aux femmes sous prétexte que ces dernières sont plus faibles (métiers de la mécanique) ou plus sensibles (direction d'une grande entreprise internationale). Ainsi, selon certains patrons, ce sont ces préjugés qui justifient le fait de moins rémunérer une femme, alors que celle-ci fournit le même travail qu'un homme.

Natacha, élève du lycée professionnel Charles Baudelaire d'Evry : Troisièmement, abordons la question de la vie politique. Nous avons constaté les mêmes discriminations dans ce domaine. Par exemple, lors des dernières élections cantonales de mars 2011 au sein du canton d'Évry-Sud, parmi les neuf partis politiques participant à ces élections, seul un parti proposait une femme candidate, en l'occurrence sous les couleurs du Front national.

Nous en avons déduit que cela s'expliquait par le fait que le chef de ce parti est une femme, c'est-à-dire Marine Le Pen. Marine Le Pen qui n'a pas eu trop de difficultés pour accéder à ce poste, car elle est la fille de l'ancien chef du parti, Jean-Marie Le Pen. Toutes les autres femmes participant à ces élections avaient uniquement le statut de suppléantes ou de remplaçantes.

Les hommes dominent largement le domaine de la vie politique car, aux yeux de la société, ils seraient plus crédibles. De cette manière, les femmes ont difficilement l'occasion de s'imposer. Leurs interventions sont beaucoup moins prises au sérieux, donc beaucoup moins écoutées et beaucoup plus critiquées.

Ces derniers temps, nous avons constaté que toutes ces idées véhiculées sans fondement ont aussi de grandes conséquences dans le domaine du sport. Dans le cadre de nos travaux, nous avons abordé le domaine sportif en nous appuyant sur une bande dessinée de Didier Quella-Guyot intitulée *Le Marathon de Safia*, dans laquelle une jeune fille doit affronter les préjugés de son père pour pouvoir participer à un marathon.

Nous avons d'abord convenu que certains sports laissent une place égale aux hommes et aux femmes, comme la natation et l'athlétisme. Cependant, les médias ne parlent jamais de certains sports pratiqués par les femmes. En conséquence, les équipes féminines évoluent très faiblement. La meilleure illustration de ce phénomène réside dans le football.

Les équipes féminines de football ne sont quasiment jamais médiatisées et restent donc complètement inexistantes. Seules sont médiatisées les équipes masculines, car la société juge les performances sportives des hommes plus intéressantes et possédant davantage de valeur.

Chaharazad, élève de seconde 4 du lycée polyvalent Langevin-Wallon de Champigny-sur-Marne : Nous nous sommes intéressés aux stéréotypes de genre utilisés dans la publicité. Les femmes, notamment les ménagères de moins de cinquante ans, sont les cibles des publicités portant sur l'électroménager, les produits pour bébé et les produits de beauté. L'objectif est que les femmes s'identifient au personnage de la publicité sans s'apercevoir qu'il ne s'agit pas du même profil de femme.

Les publicités pour parfums de luxe nous montrent une image de la femme parfaite, sensuelle et manifestement aisée. Pour vanter les mérites des produits de beauté,

on recourt à des femmes connues pour inciter les autres femmes à acheter ces produits. Ainsi, ces dernières peuvent devenir aussi belles que les stars de la publicité. On vend du rêve.

Nous observons un nombre croissant de publicités de produits de beauté pour homme. Cependant, on n'y parle pas de beauté, mais de soins. La présentation de ces deux types de publicités est différente. Alors que l'on voit souvent la femme se parfumer ou se maquiller, l'homme apparaît le plus souvent à l'image après les soins effectués, hormis lorsque les soins sont strictement masculins, comme le rasage.

Prendre soin de soi doit rester discret pour les hommes, car ce n'est pas franchement viril. À l'issue de l'« opération miracle » vendue par la publicité, la femme est belle. Elle devient « mise à disposition », alors que l'homme est frais, dynamique. L'homme est prêt à l'action.

Dans les publicités du secteur automobile, nous constatons que les femmes et les hommes n'interviennent pas pour l'achat du même type de voiture. Les femmes sont associées à de petits véhicules urbains, tandis que les hommes sont associés à de grosses voitures sportives. Une enquête nous révèle que certains hommes considèrent la voiture et la femme comme des objets dont ils doivent prendre soin. Y aurait-il un lien avec la publicité dans laquelle l'homme utilise la crème anti-ride de sa femme pour soigner sa voiture ?

Néanmoins, nous observons une évolution significative : de plus en plus de femmes se trouvent au volant de la voiture présentée dans les publicités. Par le passé, la femme était une « *pin-up* » qui servait à mettre en valeur le bolide.

Les femmes restent cependant au second plan. Lorsqu'un homme et une femme se trouvent dans une voiture dans une publi-

Figure 3. Henriette Zoughebi, Katy et Chaharazad

cité, c'est toujours l'homme qui conduit. Nous observons désormais quelques femmes conduire des voitures familiales de type monospace, c'est-à-dire lorsque le véhicule est utile au quotidien de la famille.

Grâce à la voiture, la femme fait les courses et conduit ses enfants à leurs activités… Ces images véhiculent l'idée de la « super-maman » ou de la femme « multitâches » au service de la famille. Chacun se demande quel temps libre il peut bien lui rester.

Malgré cela, quelques publicités brisent les stéréotypes. Ainsi, une publicité pour un parfum met en scène une femme conduisant une moto. Elle ne se contente pas d'afficher un mannequin, mais souligne un certain degré d'égalité. La femme conduit un véhicule essentiellement masculin. Elle devient à la fois belle et rebelle.

Dans une seconde publicité, un homme propose de raccompagner une femme à son domicile uniquement pour le plaisir de conduire sa voiture. Il refuse même le dernier verre que la femme lui propose.

Les stéréotypes sont courants dans les publicités liées aux tâches ménagères. Nous avons pris pour exemple la publicité Cilit Bang, dans laquelle une ménagère se désespère de l'utilisation de plusieurs produits d'entretien dans une cuisine très, très sale. L'homme providentiel apparaît ensuite avec le produit qui la sauvera. La femme peut enfin nettoyer.

Dans cet exemple, l'homme joue le rôle du technicien qui apporte la solution, mais ne se charge pas lui-même du travail de nettoyage. Cette publicité est donc entièrement fondée sur les stéréotypes en matière de répartition des tâches ménagères.

Dans une autre publicité, l'homme prépare un repas et salit la plaque de cuisson dans le feu de l'action. Il décide alors de nettoyer la plaque. Sa femme l'interrompt et lui indique qu'il n'utilise pas le bon produit. La publicité met donc en scène un homme moderne qui partage certes les tâches ménagères. Toutefois, ce partage des tâches n'est vraisemblablement pas habituel, car l'homme ne connaît les produits adéquats. Cet aspect est-il volontaire ou non de la part du publicitaire ?

Une autre publicité concernant un aspirateur montre un homme venant de nettoyer sa moquette et laissant son chien aller jouer sur la plage. Le chien revient au domicile et s'ébroue. L'homme est ravi car il va pouvoir à nouveau passer l'aspirateur ! Passer l'aspirateur serait donc une corvée pour les femmes et un amusement pour les hommes.

Dans le cadre de nos travaux, nous avons également étudié les publicités fromagères. Dans ce cas, les comédiens sont des personnes ordinaires, facilitant l'identification des téléspectateurs. Nous nous reconnaissons en eux. Nous notons que les publicités concernant des fromages forts mettent en scène « des hommes, des vrais » !

En revanche, les fromages non fermentés de type Saint-Môret sont présentés par des jeunes femmes peu sophistiquées et qui restent naturelles pour vendre la fraîcheur du produit. Ainsi, on associe la virilité au goût et la féminité à la fraîcheur.

Très souvent encore, les publicités véhiculent une image négative de la femme. On y montre une femme devenue objet pour les hommes, superficielle, essentiellement soucieuse de son apparence, peu intelligente et manquant de libre-arbitre.

Cependant, un nombre croissant de publicités cassent les stéréotypes habituels. Nous avons particulièrement apprécié la publicité pour Schweppes reprenant le schéma des publicités pour parfums de luxe avec Nicole Kidman en vedette.

Dans une ambiance romantique, l'homme attend la femme dans une belle demeure. La femme en tenue de soirée arrive, s'approche de l'homme et le contourne. Soudainement, elle se rue sur le réfrigérateur, attrape une boisson et la boit au goulot de façon bruyante.

En quelques secondes, Nicole Kidman passe du statut de femme objet se faisant désirer à celui de macho rentrant chez lui après une journée de travail.

Nicole Kidman peut se permettre ce genre de film publicitaire. Peut-on imaginer une généralisation des contre-stéréotypes dans la publicité ?

Emmanuel Vaillant : Bravo pour ces présentations. Quelqu'un souhaite-t-il partager ses premières réactions vis-à-vis des idées qui viennent d'être développées ?

Jacqueline Costa-Lascoux, directrice de recherche au CNRS, associée au CEVIPOF-Sciences Po Paris : Les exposés viennent de nous démontrer la grande variété des exemples de situations sexistes. Avec beaucoup d'intelligence, les élèves ont repris des exemples tirés de la vie quotidienne, mais ont également évoqué le rôle joué par les symboles, l'éducation, les parents, voire la religion.

Nous sommes tous étonnés par le caractère remarquable des travaux présentés aujourd'hui. Par ailleurs, je souhaiterais souligner le fait que tous les textes que nous venons d'écouter utilisent une arme formidable, c'est-à-dire l'humour. Nous ne devons jamais oublier cet aspect dans l'ensemble de nos discussions. L'humour peut constituer une arme très destructrice vis-à-vis des stéréotypes, permettant ensuite de laisser la place à l'émancipation.

Je trouve également remarquable que les exposés proposent aussi bien des analyses que des solutions. Certaines de ces solutions sont d'ailleurs déjà en cours de mise en œuvre. Par exemple, la quasi-totalité des livres pour la jeunesse n'est pas sexiste et porte une véritable attention à cet aspect. Nous observerons progressivement des améliorations dans les mentalités, les objets, les symboles, l'entrée dans la vie politique et le monde économique.

Encore une fois, je tiens à féliciter les élèves pour leurs travaux.

Mélina, élève du lycée professionnel Charles Baudelaire d'Evry : En préparant cette rencontre, nous avons souhaité nous interroger dans un premier temps sur nos représentations de la fille et du garçon. Après avoir élaboré et comparé ces représentations, nous avons réfléchi à leur provenance : qui nous les suggère ? Dans un second temps, nous avons donc analysé quelques affiches publicitaires afin d'y déceler les images véhiculées sur les filles et les garçons.

Fricel, élève du lycée professionnel Charles Baudelaire d'Evry : Premièrement, nous vous présenterons l'activité qui a permis de mettre à jour nos représentations des filles et des garçons. Ensuite, nous évoquerons la question de l'évolution de l'image féminine à travers la publicité, en mettant en parallèle des affiches des années 1950 et d'autres affiches parues ces dix dernières années.

Entamons la partie sur les représentations de la fille et du garçon par une première définition : une représentation sociale désigne les images de la réalité collective fortement suggérées à l'individu par la société.

L'enseignante qui nous accompagnés dans nos travaux a séparé le tableau en deux colonnes et a inscrit en haut de la première le terme suivant : « se comporter en homme ». Elle nous a alors interrogés sur les mots qui nous venaient à l'esprit : « être un homme, c'est être… ». Par groupe de deux personnes (deux filles ou deux garçons), nous avons dressé une liste d'une dizaine de mots. Enfin, l'enseignante a interrogé les groupes de garçons puis les groupes de filles, et elle a collecté les mots dans les colonnes correspondantes.

Nous avons constaté que les garçons et les filles s'accordaient quant aux qualités masculines. Nous avons donc retrouvé les termes « protecteur », « responsable », « fort », « autoritaire » et « galant ». Nous avons également noté que les qualités énumérées faisaient apparaître des rapports hommes-femmes. Ainsi, se comporter en homme revient à adopter une attitude protectrice envers la femme, qui doit être rassurée par le statut, le salaire et le comportement de l'homme.

Mélina : En haut de la seconde colonne, la professeure a inscrit le titre : « être féminine ». Nous avons travaillé de la même façon que précédemment. En constat, les filles et les garçons se rejoignent également sur les qualités féminines, révélatrices elles aussi de rapports hommes-femmes. tre féminine, c'est d'abord soigner

Figure 4. Mélina, Fricel et Anais Sala, leur professeure

son apparence afin de séduire l'homme. C'est aussi adopter une attitude rassurante pour l'homme : la fille est maternelle, affectueuse, douce et souriante.

Un certain nombre de représentations sociales de la féminité et de la masculinité ont ainsi émergé au cours de cette activité. Les filles sont douces et souriantes, les garçons forts et fiers. Les filles sont très soucieuses de plaire, les garçons se soucient davantage d'eux-mêmes. Ces représentations ont également permis de montrer les relations entretenues par les filles et les garçons : la protection et la séduction.

À l'issue de cette première activité, quelques questions se sont posées. Ces représentations sociales révèlent-elles une inégalité entre filles et garçons, ou montrent-elles simplement des différences ? Pourquoi ces représentations continuent-elles d'exister alors qu'elles ne coïncident pas vraiment avec la réalité ?

Poursuivons par la question de l'image des filles et des garçons véhiculée par la publicité. Quelles images de la femme sont véhiculées par les affiches publicitaires ? Ces images ont-elles évolué depuis les années 1950, accompagnant ainsi les changements sociaux et politiques survenus dans la vie des femmes durant la seconde moitié du XXème siècle ?

Dans les années 1950, la femme reste au foyer. Elle est essentiellement une épouse et une mère. Elle s'occupe avec bonheur de son intérieur et de sa famille, aidée par les nouveaux appareils ménagers, dont les robots Moulinex. Les publicités de Moulinex présentent des femmes mariées et

Pour les garçons se comporter en homme…
Mature, Raisonnable, Autoritaire, Expert, Fier, Galant, Respectueux, Subvenir aux besoins, Fort, Indépendant, Honnête
Pour les filles se comporter en homme…
Sage, Responsable, Travailleur, Ambitieux, Courageux, Romantique, Généreux, Protecteur, Viril, Drôle

Pour les filles être féminine…
Belle, Elégante, Sexy, Douce, Affectueuse, Séductrice, Souriante, Bavarde, Maternelle, Responsable, Intelligente, Soigneuse, Romantique
Pour les garçons être féminine…
Satisfaire l'homme, Coquette, Tendre, Douce, Affectueuse, Epanouie, Heureuse, Bavarde, Maternelle

Figure 5. Tableaux présentant les représentations des élèves sur les filles et les garçons

dévouées s'émerveillant devant les nouveaux appareils ménagers que leur mari leur offre.

Le slogan déclare ainsi : « Pour elle, un Moulinex, pour lui, de bons petits plats ». Ici, les rôles sont clairement distribués : l'homme travaille et subvient aux besoins du foyer ; la femme, quant à elle, s'épanouit dans son rôle de femme au foyer. La publicité des années 1950 invite les femmes à soigner leur apparence et à ne se soucie que de cela. L'apparence seule leur permettra de séduire, puis garder un homme.

La publicité pour le savon Palmolive indique clairement à la femme que son intelligence, si elle en possède une, ne lui servira pas pour séduire l'homme : « La plupart des hommes demande : est-elle jolie, et non est-elle intelligente ? ». La publicité pour la Mini Automatique, voiture économique et maniable, met en scène une femme « cruche » et peu douée pour la conduite. Le slogan qui accompagne cette publicité est le suivant : « La Mini Automatique, pour les conducteurs pas doués ». La femme est cruche, certes, mais coquette et parfaitement apprêtée. Son maquillage et son *brushing* restent impeccables.

Les femmes des années 1950, telles que la publicité nous les montrent, semblent correspondre aux représentations de notre première activité : nous devons séduire les hommes en étant jolies, silencieuses et épanouies dans nos rôles de mère et d'épouse. Soit les femmes sont dépourvues d'intelligence, soit il leur est demandé de ne pas l'utiliser.

Fricel : Passons aux années 2000. La femme a désormais conquis son indépendance et a montré qu'elle était l'égale de l'homme. Certains tabous ont été brisés. La publicité accompagne ce changement et joue avec humour sur certains clichés.

Ainsi, la publicité de 2004 pour la Sony Playstation 2 joue avec le cliché relatif au manque d'intelligence de la femme : « 99% des blondes qui jouent à la PS2 ont un QI anormalement élevé ». Cette campagne publicitaire montre une certaine évolution au sein du couple. La femme joue à un jeu relativement simple et l'homme joue à la console avec des bouteilles de lait scotchées sur le torse. Ainsi, ce dernier peut passer plus de temps avec son fils. Aujourd'hui, c'est l'homme qui s'occupe de l'enfant.

La femme actuelle n'est plus essentiellement soucieuse de plaire à autrui et de se conformer à des normes de jeunesse, de minceur et de blondeur. Elle cherche d'abord à se plaire à elle-même. C'est cet aspect qui est mis en avant dans la campagne publicitaire réalisée par Dove en 2007 et intitulée « Pour toutes les beautés ».

La publicité de Sixt pour la location de voitures s'adresse pour sa part aux femmes actives et indépendantes. Elle joue sur le cliché selon lequel les femmes sont « cruches » et dangereuses au volant. Sous le slogan « Oui, nous louons aussi aux fem-

mes », la publicité précise que les femmes « ont statistiquement trois fois et demie moins d'accidents graves que les hommes ».

Si la publicité d'aujourd'hui présente une image de la femme indépendante, active et naturelle, elle la présente également comme très sensuelle, voire très sexuelle. La publicité Burger King s'amuse de ce code pornographique en mettant en scène une femme s'apprêtant à manger un sandwich et ressemblant à une poupée gonflable. Le slogan utilisé, « Cela va emporter votre esprit », peut d'ailleurs être interprété de différentes manières…

D'autres marques, en revanche, ne jouent pas avec ces codes et présentent très sérieusement la femme comme étant un objet sexuel. Ses sens sont toujours en éveil et sont très facilement excitables, comme on le voit dans les publicités de Longchamp ou de Cesare Paciotti. Dans la publicité pour Longchamp, Kate Moss se montre quasiment dévêtue et surexcitée à la vue d'un sac à main. En acquérant le sac, la consommatrice pourra sans doute ressentir le même plaisir.

Dans la publicité actuelle, on demande à l'homme de posséder un regard séducteur. En comparaison, on demande à la femme d'afficher un certain niveau de plaisir, voire une certaine jouissance. On expose la femme dans des positions suggestives pour vanter les mérites de simples objets du quotidien. L'image de la femme a donc certes évolué, mais pas nécessairement de la manière souhaitée par les femmes.

Par ailleurs, les images de la femme véhiculées par les affiches publicitaires ont évolué depuis les années 1950, accompagnant

Figure 6. Les cinq intervenants écoutent Mélina, Fricel et Anais Sala, leur professeure

en cela les changements survenus dans la société. La femme est devenue l'égale de l'homme au regard de la loi. La femme est désormais indépendante, active, libre et libérée. C'est ainsi que la publicité la présente aujourd'hui. Cependant, les études statistiques récentes montrent que la femme continue de se charger d'une grande partie des tâches ménagères et de l'éducation des enfants. De plus, la sexualité à outrance n'est pas une réalité.

Mélina : Un certain nombre de questions se sont posées à l'issue de cette deuxième activité. La publicité reflète-t-elle la société ? La publicité donne-t-elle une image réaliste des femmes ? La publicité influence-t-elle la société ?

FORUM JEUNES

L'égalité garçons-filles: parlons-en !

Discussion entre les jeunes et les adultes présents

Emmanuel Vaillant : Comme l'a précédemment indiqué Jacqueline Costa-Lascoux, l'humour est un outil essentiel pour aborder ce type de questions. Quelles idées les réflexions portant sur les jouets et l'image de la femme dans la publicité vous inspirent-elles ?

Nicole Mosconi, professeure émérite en sciences de l'éducation, université Paris-Ouest Nanterre La Défense : J'essaie de convaincre mes étudiants et étudiantes de ne plus employer l'expression « la femme » pour la remplacer par « les femmes ». Comme les hommes, les femmes sont très diverses et restent très différentes entre elles. Dès lors que l'on parle de « la femme », cela suppose qu'il existe une nature féminine.

D'autre part, je partage avec mes voisins l'admiration vis-à-vis des travaux effectués par les élèves. Il s'agit d'un travail précis et d'analyses pertinentes.

En tant que spécialiste de l'éducation, je souhaiterais par ailleurs apporter mon commentaire sur la question des jouets. Comme cela a été évoqué précédemment, ce sont des adultes qui fabriquent les jouets et d'autres adultes qui choisissent les jouets. Ce sont bien les parents qui imposent les jouets à leurs enfants.

Dans la mesure où ces jouets comportent en eux des modèles fortement stéréotypés, ce sont les adultes qui cherchent à contraindre les enfants, depuis leur plus jeune âge, à considérer que jouer change de nature selon que l'on est un garçon ou une fille. Or, lorsque l'on laisse les enfants jouer, ces derniers montrent un comportement beaucoup moins stéréotypé que celui que les adultes leur imposent.

Vous avez davantage stigmatisé les commerçants que les fabricants de jouets. Selon moi, les fabricants de jouets jouent aussi un rôle majeur. Ils tentent de suivre l'évolution de la société. À cet égard, vous avez évoqué la tradition dans l'utilisation des jouets.

Dans les années 1970 et 1980, les jouets étaient beaucoup plus sexués qu'ils ne le sont aujourd'hui. À cette époque, le mouvement féministe critiquait fortement ces stéréotypes contraints. Ainsi, des objets comme le Lego ont été créés en tant que jouets non sexués. Les filles comme les garçons pouvaient y accéder. Or, aujourd'hui, nous sommes retombés dans un clivage entre le Lego pour fille et le Lego pour garçons. C'est très regrettable.

Par ailleurs, la distinction sexuée ente le rose et le bleu est une invention américaine née entre les deux guerres, à une époque où les vêtements pour enfants sont passés d'une fabrication familiale à une fabrication industrielle. L'objectif des fabricants était précisément d'empêcher de donner aux petits garçons des vêtements de fille et réciproquement.

Cette distinction purement arbitraire des couleurs visait donc à vendre davantage de vêtements. À cet égard, vous observerez

dans les images d'enfants et de petits-enfants du XIXème siècle et du début du XXème siècle que tous sont habillés de robes blanches, y compris les garçons.

Réjane Sénac-Slawinski, chercheure au CRNS dans l'équipe de recherche sur les inégalités sociales du Centre Maurice Halbwachs (EHESS-ENS) et chercheure associée au Centre de recherches politiques Sciences Po Paris : Comme mes voisins, je tiens à féliciter les élèves pour la manière dont ils sont devenus acteurs et actrices du défi de l'égalité entre les filles et les garçons. Je tiens également à féliciter celles et ceux qui ont pris la parole en public. Comme nous l'avons vu, il s'agit encore d'un acte sexué. Prendre la parole revient à prendre le pouvoir.

En filigrane de vos exposés, nous constatons que la question de la responsabilité, voire de la culpabilité, semble vous préoccuper particulièrement. Par la faute de qui les jouets véhiculent-ils une vision sexiste ? Comme l'a indiqué Jacqueline Costa-Lascoux, le vivant est le règne du singulier. Nous sommes tous différents. Autrement dit, nous ne sommes pas des clones. Pourquoi cette différence est-elle vecteur d'infériorisation ou d'inégalité médiatisées par la publicité, les jouets ou encore l'éducation ?

À travers vos réponses, notamment sur ce que suppose d'être un homme et sur la nature du féminin, nous constatons que vous êtes globalement tous rousseauistes. Comme vous le savez, Jean-Jacques Rousseau est l'un des personnages majeurs du siècle des Lumières. Or, les Lumières ne semblent pas avoir éclairé tout le monde. En effet, Jean-Jacques Rousseau a écrit aussi bien *Du Contrat Social* que L'*Émile, ou De l'Éducation*.

Figure 7. Réjane Sénac-Slawinski et Nicole Mosconi

Dans ce dernier livre, le personnage de Sophie intervient dans le dernier chapitre. Jean-Jacques Rousseau y affirme que « la » femme doit être éduquée pour devenir une bonne mère et une bonne épouse et pour jouer le rôle de complément pour l'homme. On retrouve l'idée d'un deuxième sexe. La femme est faite pour prendre soin d'elle-même, mais avant tout pour prendre soin d'autrui. Cela ne fait pas d'elle une citoyenne ni un sujet politique à part entière. La femme est celle qui permet d'élever le masculin à la citoyenneté.

Ainsi, Rousseau nie aux femmes la capacité de raisonner et de se distinguer de leur assignation à la procréation et de leur instinct. Émile ne doit pas choisir une trop belle femme pour éviter d'avoir à gérer la concurrence avec les « autres coqs ». Pour autant, Rousseau ne conseille pas à Émile de ne pas choisir une femme trop intelligente car, selon lui, il s'agit de deux notions contradictoires.

Cet exemple nous ramène à la question de l'absence ou de la sous-représentation des femmes dans la vie politique. Comme lors des dernières cantonales, les femmes occupent des postes de suppléantes, ce qui se rapproche une nouvelle fois de la notion de deuxième sexe.

Si encore aujourd'hui les femmes sont davantage perçues comme belles et douces que comme fortes et intelligentes, comme l'affirmait également Freud, c'est parce qu'elles sont toujours perçues comme incompatibles avec les règles de l'espace public en général et de l'espace politique en particulier.

Nous pourrions revenir sur le cas de Marine Le Pen. Elle est certes la fille de son père, mais Martine Aubry, Michèle Alliot-Marie et Roselyne Bachelot le sont également. Les femmes qui sont sur le devant de la scène de l'espace public ont souvent été protégées par un homme pour pouvoir accéder à ce statut. Cela rejoint donc l'idée d'incompatibilité entre les femmes et l'espace public.

François Fatoux, délégué général de l'ORSE, Observatoire de la responsabilité sociétale des entreprises : L'ORSE étudie les actions mises en œuvre par les entreprises pour lutter contre les inégalités entre les femmes et les hommes. Nous réalisons les difficultés rencontrées par les entreprises dans ce domaine. Les systèmes de représentation s'acquièrent dès l'enfance.

En termes de parcours professionnels, les filles ne s'orientent pas vers les mêmes métiers que les garçons. On perçoit bien ici comment la publicité et les jouets structurent les orientations professionnelles des futurs adultes. Cela nous pose un problème majeur. Les filles ne s'orientent pas vers les filières scientifiques ni le secteur du BTP ou encore celui de l'industrie.

À l'inverse, les garçons ne s'orientent pas vers les métiers dits « féminins », c'est-à-dire les métiers de l'éducation et de la santé, par exemple. Pour illustrer mon pro-

pos, je rappelle qu'il paraît impensable pour beaucoup qu'un homme travaille dans une crèche.

Ce phénomène a deux conséquences sur les parcours professionnels. Pour ce qui concerne les conditions de travail, les métiers dits « masculins » présentent un fort niveau de pénibilité. C'est le cas des métiers du BTP et du secteur automobile, par exemple. La volonté d'augmenter la mixité dans ces métiers a eu pour conséquence l'ouverture du débat sur les conditions de travail et la pénibilité au travail.

Des entreprises comme Peugeot ou des sociétés du BTP ont affirmé leur besoin d'intégrer des femmes dans leurs effectifs et ont donc été contraintes d'aborder la question des conditions de travail. En effet, un métier est aussi pénible pour une femme que pour un homme.

Un homme de cinquante ans qui a travaillé comme couvreur dans le BTP est très souvent « usé » et ne peut plus travailler. Cela pose problème aux entreprises, d'autant plus que l'âge légal de la retraite a été retardé. Il faut donc aborder à nouveau la question de la pénibilité.

Nous rencontrons une seconde difficulté : les enfants, les charges familiales et la question de la conciliation restent des attributs féminins. Il paraît impensable pour un homme de poser un congé parental. Dans le domaine publicitaire et de l'industrie des jouets, on perçoit aisément que les tâches domestiques et la gestion du foyer ne peuvent être assumées que par les filles. Cet aspect est pénalisant pour les femmes. Lorsque celles-ci souhaitent faire carrière, elles doivent effectuer des arbitrages entre leur vie professionnelle et leur vie privée.

Cet aspect est également pénalisant pour les garçons. De surcroît, la France cultive le présentéisme : si l'on souhaite se faire bien voir, il faut afficher des horaires de travail étendus. Si vous ne quittez pas votre poste à dix-neuf ou vingt heures, vous n'êtes pas considéré comme un bon élément de l'entreprise.

Ainsi, nous observons de nouvelles générations de garçons adolescents qui entrent sur le marché du travail et qui affirment leur volonté de conserver une vie personnelle, mais qui se plient *in fine* à la culture du présentéisme dans l'entreprise.

Dans le domaine de la publicité, une réflexion pourrait être menée sur les entreprises. Notre observatoire vient de conclure une étude sur la représentation des pères dans la publicité. Autant nous observons des publicités sexistes qui dévalorisent l'image des femmes, autant nous obser-

Figure 8. François Fatoux et Jacqueline Costa-Lascoux

vons l'existence d'un véritable corpus publicitaire qui refuse aux hommes d'avoir une vie de famille.

Lorsque l'on met en scène des pères de famille, ceux-ci apparaissent comme incompétents ou incapables pour la gestion du foyer. Le message subliminal est donc le suivant : il est préférable de laisser aux femmes le soin des tâches ménagères et aux hommes le soin d'aller au travail. La publicité met donc également les hommes en scène de manière négative.

Emmanuel Vaillant : Merci pour vos commentaires. Nous aurons ultérieurement l'occasion de revenir sur la question des femmes dans l'entreprise. À présent, je souhaite connaître les réactions des personnes présentes dans la salle. Avez-vous été totalement convaincus par les exposés des élèves ou avez-vous été choqués par certaines affirmations ?

Jacqueline Costa-Lascoux : Je partage le propos selon lequel le sexisme était moins prégnant durant les années 1970 et 1980. Une étude menée par l'Éducation nationale montre que le sexisme et l'homophobie sont les formes les plus courantes de la violence à l'école. Lorsque l'on compare la publicité d'aujourd'hui avec celle des années 1970 et 1980, on remarque que le mouvement néolibéral de la sphère économique prend une grande part de responsabilité dans la montée du sexisme que nous connaissons depuis les années 1990.

J'ai eu l'occasion de collaborer avec des publicitaires. Ces derniers nous indiquent qu'il faut « taper le plus bas possible » pour vendre. Autrement dit, pour vous faire acheter des produits, il faut parfois afficher un certain niveau de sexisme. Si vous souhaitez vous laisser manipuler, vous pouvez donc facilement tomber dans ces stéréotypes sexistes. Si, au contraire, vous souhaitez vous émanciper, vous devez parvenir à réaliser une analyse très critique des publicités et de la surconsommation.

Nous avons précédemment évoqué le rôle des jouets. Lorsque les enfants recevaient de leurs parents une orange et un jouet par an, il n'existait pas de phénomène de surconsommation de jouets. Dès lors, les enfants n'étaient pas submergés comme aujourd'hui d'images sexistes. La montée du sexisme liée à la surconsommation s'observe particulièrement depuis une vingtaine d'années. Qu'en pensez-vous ?

Emmanuel Vaillant : Nous avons écouté les exposés des représentants du lycée Charles Baudelaire. Avant que vos enseignants vous aient proposé de travailler sur la question de l'égalité entre les garçons et les filles, vous posiez-vous ces questions par vous-mêmes ? Aviez-vous conscience de l'existence d'un réel problème en la matière ? Pensiez-vous qu'il existait des stéréotypes ? À cet égard, qui peut apporter la définition d'un stéréotype ?

De la salle, un lycéen : Je souhaiterais vous poser une question. J'ai récemment visionné une publicité qui dégrade l'image

des femmes. Je souhaite savoir si ce type de publicité fait l'objet d'un contrôle. Il s'agit d'une publicité pour une paire de chaussures.

François Fatoux : Un code de déontologie définit les règles en matière de sexisme. Le Bureau de vérification de la publicité est désormais nommé ARPP, Autorité de régulation professionnelle de la publicité. Cette instance est chargée d'assurer un contrôle.

Néanmoins, ce contrôle ne porte que sur les publicités diffusées à la télévision. Or, la publicité emprunte aujourd'hui de multiples canaux, dont certains ne peuvent pas être efficacement contrôlés. À titre d'exemple, le média Internet ne peut pas être véritablement contrôlé.

En synthèse, les publicités diffusées à la télévision font l'objet d'un contrôle accru par rapport aux années passées. En revanche, les autres supports d'affichage peuvent parfois poser problème. D'autre part, la publicité est un domaine très difficile à normaliser ou réglementer.

Prenons l'exemple de la représentation des pères. Durant de nombreuses années, les publicités n'affichaient que des femmes pour s'occuper de la cuisine et des enfants. On a alors eu l'idée de mettre en scène des hommes pour ce type de tâches. Or, le travail des sociologues a montré que, malgré cette mise en scène des hommes par les publicitaires, la façon de les mettre en scène est problématique en soi, car les hommes qui s'occupent de la cuisine apparaissent comme ridicules.

Il est impossible de légiférer sur l'incompétence supposée des hommes en matière de tâches ménagères. Dès lors, cela nécessite de mettre en place un débat permanent sur cette question. Vos travaux comme les nôtres consistent donc à reprendre des séries de publicité et à les mettre en perspective pour faire émerger des idées significatives.

Prenons l'exemple de la dernière campagne de la Société Générale qui met l'accent sur l'esprit d'équipe. Au total, cinq *spots* publicitaires sont diffusés. L'un d'eux montre une équipe de rugby de jeunes garçons plutôt costauds. Un autre *spot* met en scène des pompiers, c'est-à-dire des personnes qui exercent un métier extrêmement physique et donc fortement masculin. Un troisième *spot* affiche une équipe de chantier travaillant dans le secteur du bâtiment. Le quatrième *spot* met en scène un groupe de cinq petites filles en tutus roses, qui ont donc une apparence quelque peu « nunuche ». Enfin, le dernier *spot* rassemble des filles et des garçons de diverses couleurs de peau dans une équipe médicale d'hôpital. En résumé, les quatre premières publicités regroupent soit des hommes, soit des femmes et ne mélangent pas les origines des gens.

Emmanuel Vaillant : En réponse à la question initiale, il n'existe pas de règles incontournables en matière de publicité. La place du sexisme dans les médias relève

davantage de la responsabilité et de l'éducation des publicitaires.

Jacqueline Costa-Lascoux : Il existe des lois pour lutter contre les discriminations. Les associations spécialisées dans cette thématique peuvent ester en justice lorsqu'une affiche leur semble raciste, homophobe ou sexiste. Des actions en justice ont d'ores et déjà été menées par ces associations.

Comme cela a été indiqué dans certains travaux des lycéens, ce sont les associations qui mettent en mouvement ces actions en justice. Cette marge de manœuvre est contrebalancée par le principe de la libre expression. Toutefois, la loi pose quelques limites.

De la salle, Éric Dogo, proviseur adjoint du lycée Charles Baudelaire d'Évry : Nous avons la chance de réunir un certain nombre de spécialistes dans la salle. Ma question s'adresse à eux : quel est l'impact de la recherche d'égalité entre les hommes et les femmes sur la formation de bandes de filles, phénomène de plus en plus prégnant actuellement ?

On parle d'égalité entre les filles et les garçons. En tant que proviseur adjoint, j'observe que les filles souhaitent pouvoir faire exactement les mêmes choses, ce qui pose certaines difficultés. Comment expliquez-vous le phénomène des bandes de filles ?

Nicole Mosconi : Je souhaiterais intervenir dans un premier temps sur la question des stéréotypes et apporter la définition. « Stéréotype » est un terme issu du domaine de la psychologie sociale qui a été inventé initialement pour étudier la question du racisme.

Les stéréotypes sont des constructions sociales et intellectuelles permettant d'appréhender la réalité sociale lorsque celle-ci rassemble des groupes différents et inégaux, dont certains sont dominants et d'autres sont dominés. Le stéréotype tend d'une part à différencier ces groupes, et d'autre part à les hiérarchiser.

Les stéréotypes sont donc des types de représentations sociales nécessairement différenciantes et hiérarchisantes. Le groupe dominant y est stéréotypé de manière valorisante. À l'inverse, le groupe dominé est stéréotypé de manière dévalorisante.

Reprenons l'exemple des représentations des filles et des garçons. Le garçon symbolise la force, tandis que la fille représente la faiblesse. Ces deux représentations sont nécessairement liées et stéréotypées.

Les infirmières qui travaillent en milieu hospitalier doivent parfois s'occuper d'hommes qui pèsent plus de quatre-vingts kilos. Elles sont néanmoins supposées faibles. Cela ne les empêche pas d'effectuer leur travail et de retourner le patient pour lui apporter des soins d'hygiène, par exemple. Le stéréo-

type induit donc nécessairement une hiérarchisation.

Prenons ensuite l'exemple de la galanterie. Selon moi, la galanterie d'un homme équivaut à ce *leitmotiv* : « je te protège et tu m'obéis », autrement dit « je te domine ».

Mais revenons à la question des bandes de filles. Tout d'abord, je tiens à vous mettre en garde sur l'usage par les médias de ces phénomènes qui certes existent, mais qui restent néanmoins marginaux. Les personnes qui ont étudié ces phénomènes tentent de montrer que, dans un milieu social précis où la loi du plus fort prédomine, les filles doivent effectuer le choix difficile et stratégique entre accepter la loi du plus fort en étant catégorisées dans les rangs de la faiblesse ou entrer dans le jeu de la loi du plus fort en essayant aussi de miser sur la force.

Il s'agit d'un phénomène très complexe. Les bandes de filles ne peuvent pas être appréhendées de manière simpliste en s'appuyant sur les images apportées par les médias, qui pour leur part jouent sur l'aspect spectaculaire du phénomène. De la même façon, les médias focalisent souvent l'attention sur les violences en banlieue. Or, on rencontre la violence partout et pas uniquement dans les groupes de jeunes de banlieue.

Emmanuel Vaillant : Nous pouvons donc poursuivre sur les conséquences de ces constructions et représentations dans les rapports entre filles et garçons. Cette partie

FORUM JEUNES

L'égalité garçons-filles: parlons-en !

Incivilités au lycée et charte de bonne conduite

Emmanuel Vaillant : Ce premier chapitre sera présenté par les représentants du lycée Gutenberg de Créteil. J'invite donc Daniel, David, Jaël, Yacine, Khadidiatou, Hawa, David, Shirley, Sonia et Sadya à venir présenter les travaux qu'ils ont réalisés dans leur classe de seconde SMS.

Les représentants de la classe de seconde SMS du lycée Gutenberg : Nous sommes élèves du lycée Gutenberg de Créteil, qui rassemble mille quatre-vingt-dix élèves, dont 70% de filles. Cette spécificité s'explique par le fait que nous sommes orientés vers les métiers de la santé, avec quatre classes de première et quatre classes de terminale STSS. Le lycée possède également des classes de bac professionnel sanitaire et social.

En classe de STGS, durant le premier trimestre, nous avons travaillé sur le thème des civilités et des incivilités. Nous avons élaboré un questionnaire sur les incivilités au lycée. Les dernières questions de ce sondage portaient sur les rapports entre les filles et les garçons. Les résultats sont particulièrement intéressants. À partir de ces résultats, que nous allons vous présenter, nous avons abordé le thème des discriminations au cours du second trimestre.

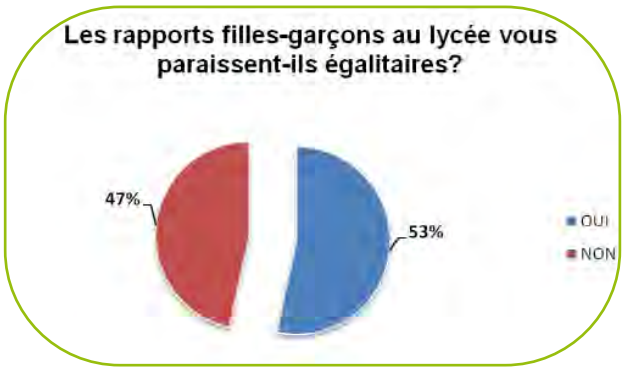
Présentons les résultats du questionnaire. Le panel réunit soixante-treize élèves qui se répartissent de la manière suivante : quarante-deux élèves de niveau seconde, dont vingt-six filles et seize garçons, dix-neuf élèves de niveau première, dont neuf filles et dix garçons et douze élèves de niveau terminale, dont cinq filles et sept garçons.

La neuvième question est formulée de la manière suivante : « Les rapports filles-garçons vous paraissent-ils égalitaires au lycée ? ». En résultat, 40% des filles estiment que les rapports entre filles et garçons sont égalitaires, contre 69% de réponse positive chez les garçons. Plus les élèves sont âgés, moins ils estiment que cette égalité existe dans les rapports. Pour l'ensemble des élèves questionnés, la réponse positive est plébiscitée par 53% des sondés, contre 46% de réponses négatives.

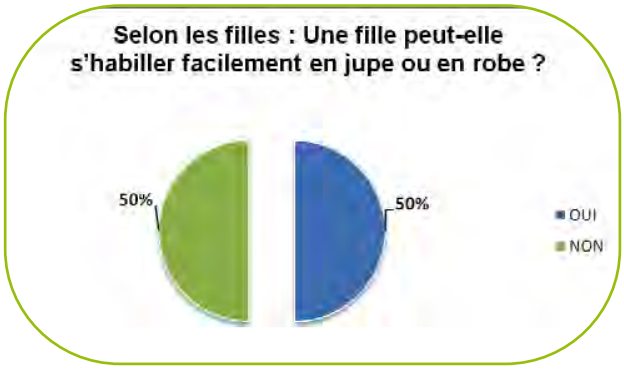
La dixième question est formulée de la manière suivante : « Selon vous, une fille peut elle : A) s'habiller facilement en jupe ou en robe, B) faire de longues études, C) fréquenter qui elle veut ». Vingt filles sur quarante, soit 50% d'entre elles, estiment qu'elles peuvent s'habiller en robe ou en jupe. Toutefois, en réalité, elles sont peu à franchir le pas. Dix-huit garçons sur trente-trois, soit 54%, ont également coché la case A. La liberté l'emporte donc très légèrement.

Figure 9. Deux rapporteurs de la classe de seconde SMS du lycée Gutenberg de Créteil

D'autre part, trente filles sur quarante, soit 75%, estiment que les filles peuvent suivre de longues études. Pour comparaison, vingt-deux garçons sur trente-trois, soit 66%, pensent la même chose. Par ailleurs, vingt-sept filles sur quarante, soit 67%, estiment que les filles peuvent fréquenter qui elles souhaitent. Vingt-et-un garçons sur trente-trois pensent la même chose, soit 63%.



La onzième question est la suivante : « Pour vous, les garçons : A) font des remarques méchantes sur les filles, B) parlent agressivement, C) surveillent les filles et leurs fréquentations ». En résultat, dix-huit filles sur quarante, soit 45% d'entre elles, estiment que les garçons font des remarques méchantes vis-à-vis des filles, alors que sept garçons sur trente-trois, soit 21%, estiment qu'ils se montrent méchants à l'égard les filles.



D'autre part, vingt-deux filles sur quarante, soit 55%, estiment que les garçons s'adressent aux filles de façon agressive. Pour comparaison, seulement onze garçons sur trente trois, soit 33%, le pensent également. Par ailleurs, vingt filles sur quarante, soit la moitié d'entre elles, pensent que les garçons « surveillent » les filles, contre quinze garçons sur trente-trois, soit 45%.

Notre second trimestre a été consacré à la question des discriminations et plus particulièrement aux discriminations vis-à-vis des filles. Pour aborder ce thème, nous avons visionné *La Journée de la Jupe*, film

français réalisé par Jean-Paul Lilienfeld, diffusé à la télévision le 20 mars 2009 et sorti dans les salles cinq jours après, le 25 mars 2009.

Ce film traite notamment des rapports entre filles et garçons au sein d'un établissement scolaire. En l'occurrence, le film se déroule au sein d'une classe. Ensuite, nous avons engagé un débat en classe et nous avons posé quelques questions pour mener ce débat. Une de ces questions portait sur la manière dont nous imaginions l'idéal des rapports entre filles et garçons dans notre « lycée rêvé ».

Une autre question nous demandait si nous avions déjà été témoins de rapports difficiles ou conflictuels entre filles et garçons dans les couloirs, dans la salle de classe ou dans le hall du lycée. Enfin, les garçons ont dû s'exprimer sur les qualités qu'ils recherchaient chez une fille, et réciproquement.

Pour finaliser nos travaux, nous avons rédigé une charte, que je vous présente :

« Préambule

En accord avec :

- la Déclaration des droits de l'Homme du 10 décembre 1948 ;

- la Constitution de la Cinquième République du 4 octobre 1958 ;

- le règlement intérieur du lycée Gutenberg ;

Nous proclamons, dans la Charte sur les rapports filles-garçons du lycée Gutenberg, les recommandations suivantes :

Des principes fondamentaux pour tous.

1. Nous affirmons qu'au lycée comme dans la société, filles et garçons sont égaux, qu'ils possèdent les mêmes libertés, les mêmes droits et les mêmes devoirs.

2. Nous affirmons que les filles ou les garçons ne doivent pas être jugés sur leur physique.

3. Nous refusons tout racisme.

4. Nous réaffirmons la nécessité du principe de laïcité.

5. Nous affirmons que le sexe ne doit pas être une cause d'exclusion.

Le même respect pour tous.

6. Nous devons refuser que filles ou garçons ne soient considérés comme une proie sexuelle.

7. Nous devons respecter les choix sexuels de chacun.

8. Nous nous engageons à ne pas nous vanter de nos relations sexuelles, à ne pas nous moquer de celles des autres.

9. Nous devons refuser tous les propos grossiers, racistes ou sexistes.

10. Nous devons refuser tous les regards insultants, gênants ou désobligeants, dans les couloirs ou dans les cours.

11. Nous devons respecter les choix vestimentaires de chacun, à condition qu'ils restent décents.

Des résolutions pour un meilleur avenir ensemble.

12. Nous affirmons que l'amitié entre filles et garçons est une chose précieuse qu'il faut encourager.

13. Nous nous engageons à faciliter le dialogue entre les filles et les garçons dans l'enceinte du lycée.

14. Nous devons aussi encourager les ambitions scolaires de chacun, fille ou garçons, pour un meilleur épanouissement de nos vies d'adultes. »

Emmanuel Vaillant : Je vous remercie pour la présentation de vos travaux.

Figure 10. L'assemblée applaudit les jeunes rapporteurs

FORUM JEUNES

L'égalité garçons-filles: parlons-en !

Discriminations entre les sexes dans le monde professionnel

Emmanuel Vaillant : J'invite les représentants de la classe de seconde mécanique du lycée Jean-Pierre Timbaud d'Aubervilliers, c'est-à-dire Mahamé, Yasrane, Ayoub et Alexandre, à me rejoindre au pupitre. J'invite également les représentants du lycée Maurice Utrillo de Stains, j'ai nommé Bator et Sissoko. Vos travaux portent sur la place des femmes dans le milieu professionnel. Merci de nous présenter ces travaux.

Les représentants des classes de seconde mécanique auto et de première tertiaire du lycée professionnel Jean-Pierre Timbaud d'Aubervilliers : Bonjour à toutes et à tous. Notre classe a été réunie pour évoquer les relations entre les hommes et les femmes dans le monde du travail. Très rapidement, les élèves de notre classe ont affirmé l'existence d'une discrimination entre les sexes. Cette discrimination repose sur des préjugés favorables aux hommes. C'est ce qui explique le fait que les chefs d'entreprise sont plus fréquemment des hommes et que ces derniers occupent plus souvent des métiers à responsabilité. C'est ce que l'on appelle la « domination masculine ».

Il existerait donc un certain « handicap » à être une femme dans le monde du travail. Un préjugé est le fait de juger sans connaître la réalité. Les élèves de notre classe ont apporté un grand nombre d'exemples de préjugés. Par exemple, certains métiers sont réservés aux filles, comme les métiers de l'esthétique, alors que d'autres sont faits pour les garçons, comme les métiers de la mécanique.

D'autre part, les hommes s'orientent plus fréquemment vers les métiers manuels et qui requièrent de la force physique, alors que les filles sont davantage enclines à travailler dans des métiers qui nécessitent de la délicatesse et dans lesquels il faut ne pas se salir.

Après avoir évoqué ces préjugés, nous avons essayé de comprendre la réalité. Les professeurs nous ont indiqué certaines statistiques qui illustrent une nette différence entre les hommes et les femmes dans le monde du travail. Ainsi, « les femmes gagnent en moyenne 27 % de moins que les hommes dans le secteur privé ».

Autre statistique, « 59% des fonctionnaires sont des femmes, mais celles-ci ne représentent que 13% des emplois de direction ». Enfin, « 42 % des employés du secteur privé sont des femmes. Or, 13% d'entre elles occupent des postes de direction ».

Nous avons donc tenté d'analyser ces différences. Dans la filière dans laquelle nous menons nos études, c'est-à-dire la mécanique, les patrons préfèrent selon nous recruter des hommes. Nous pensons également que les filles ne sont pas attirées par le domaine de la mécanique. Autrement dit, c'est souvent ces dernières qui ne souhaitent pas intégrer cette filière. Elles y préfèrent un univers plus féminin et moins salissant.

Ensuite, les professeurs nous ont proposé de visionner un reportage portant sur un garage géré exclusivement par des femmes. Ce garage a été mis en place par un homme. Celui-ci a réalisé qu'autant de femmes que d'hommes s'inscrivaient aux cours gratuits d'initiation à la mécanique qu'il proposait. Dès lors, il a décidé de proposer aux femmes de les former entièrement et d'ouvrir un garage avec leur aide. L'ensemble de ces femmes ont donc passé un CAP de maintenance des véhicules, et se sont préparées à l'ouverture du garage.

Ce reportage porte sur des filles qui aiment véritablement la mécanique. Le film reprenait également de nombreux préjugés dénoncés par les femmes du reportage. Par exemple, les femmes ne sont pas gênées par le fait de devoir se salir les mains : « Cela s'en va avec du savon, c'est magique ! ».

Le reportage nous a également démontré que, fille ou garçon, une personne seule ne peut pas soulever un moteur de voiture au seul moyen de sa force. Ainsi, ce reportage a changé notre perception. Nous avons réalisé que tous les préjugés que nous avions préalablement affirmés étaient dénoncés dans le film

Nous étions donc sans doute dans l'erreur. Nous avons eu la démonstration qu'il était possible de penser et agir autrement. Nous avons ensuite tenté de comprendre pourquoi les discriminations perdurent encore, ce qui nous a posé de nombreuses difficultés. Pour beaucoup d'entre nous, la réalité de la discrimination devait simplement être acceptée.

Les professeurs nous ont donc fait réfléchir sur ce problème et nous ont demandé si la discrimination à l'égard des femmes se ren-

Figure 11. Élèves du lycée Jean-Pierre Timbaud

contrait uniquement dans le monde du travail. Selon nous, il existe du sexisme partout. La société s'avère plus injuste vis-à-vis des femmes dans de nombreux milieux.

À travers nos débats, nous avons réalisé que les familles fonctionnent souvent sur le même modèle : les femmes restent davantage à la maison pour s'occuper des enfants et des tâches ménagères, tandis que les hommes se rendent au travail. Bien que la société évolue, ce schéma reste le plus fréquent.

Ensuite, nous avons abordé la question de l'éducation des enfants. Nous avons tenu compte du fait qu'on n'offre pas les mêmes jouets aux filles et aux garçons. Selon nous, c'est peut-être dès le plus jeune âge que l'on enseigne aux enfants à penser de façon différente. Les filles jouent à la dînette et les garçons au camion de pompier.

En résultat d'un petit sondage que nous avons réalisé, aucun des garçons de la classe ne souhaite devenir coiffeur et tous ont déjà rêvé de devenir pompiers ou d'exercer un métier dangereux.

En remplissant un questionnaire en fin de séance, nous avons réalisé que, bien que la mixité au travail soit une bonne chose, nous estimions que nous apprenions mieux la mécanique au lycée en étant réunis entre garçons. Si nous imaginons être patron d'un garage dans quelques années, nous préférons alors embaucher un garçon pour travailler sur les voitures. L'embauche d'une fille pourrait simplement servir à faciliter les relations avec les clients.

La classe de comptabilité 2MSA1, pour sa part, a été invitée par les professeurs à s'interroger sur le même thème. Nous avons immédiatement indiqué que les hommes se trouvent dans des situations plus avantageuses au sein des entreprises et qu'ils occupent plus fréquemment des postes élevés dans la hiérarchie. Nous avons donc tenté de comprendre les raisons de cette discrimination. Un certain nombre de préjugés ont été prononcés. Nous nous sommes efforcés de démontrer la réalité qui se cache derrière chaque préjugé.

Parmi ces préjugés, certains élèves ont affirmé que l'inégalité entre les hommes et les femmes au travail s'expliquait par le fait que les hommes sont plus intelligents que les femmes, à quoi il a tout de suite été répondu que les filles réussissaient globalement mieux à l'école et passaient plus fréquemment le bac que les garçons, par exemple.

Dès lors, nous nous sommes confrontés au problème suivant : si les filles réussissent mieux, comment peut-on expliquer que les garçons occupent les emplois les plus élevés ? Certains élèves ont répondu que les filles ne souhaitent pas occuper ces postes à responsabilité dans la réalité.

Un autre préjugé évoqué consiste à dire que les femmes exercent plus souvent des métiers de communication car elles s'y trouvent plus à leur aise : elles ont l'habitude de parler tout le temps. Or, pour devenir chef, il faut beaucoup communiquer avec les autres employés.

D'autres ont expliqué les différences entre hommes et femmes par le critère physique, à l'instar des préjugés évoqués par la classe de mécanique. Certains élèves ont affirmé que les femmes sont moins fortes physiquement. En conséquence, elles ne peuvent pas exercer des métiers manuels.

Tout le monde s'accorde certes à dire qu'il n'y a pas de « métiers d'homme » ou de « métiers de femme ». Pour autant, il existe des différences dans les choix de métiers effectués par les hommes et les femmes. Cela pose une interrogation plus difficile à aborder.

Nous avons tenté d'occulter nos préjugés et de trouver des exemples contraires. Par exemple, il existe des femmes qui travaillent dans la maçonnerie et des hommes dans le milieu de l'esthétique.

À ce stade de nos travaux, nous avons visualisé un documentaire qui montre un homme qui travaille en tant que secrétaire dans une entreprise dont le dirigeant est une femme. Ce reportage porte sur la fête des secrétaires dans le monde de l'entreprise. Son objectif est de montrer que le travail de secrétaire n'est pas fait uniquement pour les femmes.

La dirigeante se déclare très satisfaite de son « secrétaire homme » et souligne la qualité et le soin qu'il apporte à son travail. Pour la fête des employés, elle lui offre du chocolat, car elle craint de le blesser en lui offrant des fleurs, comme le veut la coutume à l'égard des femmes. Elle explique qu'elle juge agréable de travailler avec son secrétaire et qu'elle pense qu'il n'existe quasiment pas de relation hiérarchique entre eux.

Selon nous, ce type de relation de travail ne se retrouve sans doute pas dans toutes les entreprises. Nous avons l'impression que la chef se mettait au niveau de son employé et qu'elle se « rabaissait » peut-être quelque peu.

En conclusion, notre sentiment est que ce sont bien les hommes qui dominent le monde du travail. Cette impression a été renforcée par la lecture des chiffres statistiques abordés précédemment par la classe de mécanique. Pourquoi existe-t-il autant d'inégalités ?

Selon nous, c'est peut-être parce que les femmes effectuent plus souvent le choix de rester à la maison pour s'occuper des enfants. Les chefs d'entreprise décident donc plus fréquemment d'embaucher des hommes pour éviter de devoir gérer les absences des employés. D'autre part, c'est

peut-être parce que les femmes décident d'elles-mêmes de ne pas occuper des postes à responsabilité. Ce choix expliquerait donc ces différences.

À partir de nos interrogations, nous avons improvisé un petit sondage au sein de notre classe de seconde. Les élèves devaient choisir de poursuivre leurs études en classe de première soit en comptabilité, soit dans le secrétariat.

En résultat, la moitié des filles souhaite s'orienter dans chacune des filières, alors que l'ensemble des garçons opte pour la comptabilité. L'explication réside dans le fait que les garçons ne souhaitent pas s'orienter vers un métier dans lequel on compte déjà de nombreuses filles. Autrement dit, ce sont les femmes qui choisissent des métiers dans lesquels elles ne sont pas nombreuses. Ce sont bien elles qui font bouger les choses.

Emmanuel Vaillant : Merci pour ces présentations. Nous écoutons à présent Bator et Sissoko, qui sont élèves en seconde au lycée Maurice Utrillo de Stains. Vous vous êtes également interrogés sur la question de la place des femmes dans l'entreprise.

Bator, élève représentant les délégués des classes de seconde et du conseil de vie lycéenne du lycée polyvalent Maurice Utrillo de Stains : Bonjour à tous. Les seize élèves délégués de classe de seconde et du Conseil de vie lycéenne ont débattu sur les discriminations entre hommes et femmes. Nous nous sommes réunis à quatre reprises. Lors du premier débat, nous avons appuyé nos travaux sur quelques vidéos de la HALDE, Haute autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité. Nous avons tenté d'apporter une définition au terme de « discrimination ».

Lors des deux rencontres suivantes, nous avons visionné et commenté une vidéo intitulée « Bienvenue dans la vraie vie des femmes » et réalisée par le Centre national de la documentation pédagogique. Enfin, nous avons rencontré Monsieur Yannick Trigance, conseiller régional. Nos échanges nous ont permis de mieux comprendre le rôle de la collectivité territoriale.

Entamons l'exposé de nos travaux par la définition de la discrimination. Au terme de nos séances, nous avons pu dégager notre définition de la discrimination. Selon nous, les discriminations rassemblent l'ensemble des manières de rejeter une personne par rapport à ce qu'elle est, et non pas par rapport à ce qu'elle fait.

De plus, la discrimination existe lorsqu'une personne se sent supérieure à une autre et lorsqu'on effectue des différences entre les gens. Il s'agit également de l'intrusion dans la vie privée d'une personne. Enfin, discriminer, c'est trier et produire de l'inégalité.

Au global, la discrimination revient à trier, créer des inégalités et rejeter la différence.

Ainsi, les discriminations sont dues à des clichés, à l'éducation et aux mœurs. Nous avons ensuite recensé plusieurs types de discriminations.

Nous distinguons la discrimination sexiste (salaires différents entre un homme et une femme), la discrimination raciale, la discrimination sociale, la discrimination physique, la discrimination par le handicap, la discrimination religieuse, la discrimination culturelle, la discrimination territoriale, la discrimination ethnique, la discrimination vis-à-vis de l'orientation sexuelle, la discrimination en fonction de l'âge, la discrimination en fonction de l'appartenance politique et la discrimination en cas de grossesse.

Nous avons réalisé que certains types de discriminations n'étaient pas mentionnées dans la loi, comme les discriminations territoriales qui s'effectuent en fonction des lieux d'habitation. Nous ne savons pas pourquoi ce type de discrimination est oublié par la loi.

D'autres réflexions sont apparues lors de ces débats. Pour certains, il existe une « discrimination naturelle ». L'expression « sexe faible », qui désigne la femme, tend à prouver que l'homme est plus fort physiquement. Pour certains d'entre nous, il existe des rôles différents attribués selon que l'on est un homme ou une femme, comme les tâches ménagères. Pour autant, les uns ne sont pas supérieurs aux autres. Aussi, nous acceptons les différences tant qu'elles ne nous touchent pas personnellement. Il s'agit d'une sorte d'hypocrisie dissimulée qui se manifeste uniquement lorsque l'on est impacté.

Une question se pose dès lors : pourquoi une loi sur les discriminations ? Pour nous, les lois contre la discrimination montrent que la société a évolué, que la démocratie a progressé et que l'égalité est devenue une valeur de plus en plus importante et partagée par le plus grand nombre. Ces lois visent à protéger les « plus faibles », notamment sur les questions d'emploi.

Sissoko, élève représentant les délégués des classes de seconde et du conseil de vie lycéenne du lycée polyvalent Maurice Utrillo de Stains : Ensuite, nous avons recentré nos débats sur les discriminations entre les hommes et les femmes. En France, seulement un quart des cadres dirigeants sont des femmes. Celles-ci ne représentent que 10% des membres des conseils d'administration. D'autre part, on ne dénombre que 18% de femmes à l'Assemblée nationale, et ce malgré la loi sur la parité !

Figure 12. Sissoko et Bator

En termes d'inégalités salariales entre hommes et femmes, la France se situe à la cent seizième place mondiale selon une étude internationale, avec un taux d'écart de 25%. La discrimination au travail s'observe d'autant plus avec la naissance des enfants et la maternité. En effet, les patrons se montrent plus réticents à embaucher des femmes enceintes ou qui le seront prochainement, car elles seront inévitablement absentes et moins disponibles.

Par ailleurs, 40% des femmes changent d'activité (temps partiel ou changement de travail) l'année suivant la naissance d'un enfant, contre seulement 6% des hommes. Ces tendances s'expliquent par l'éducation et les stéréotypes persistants. Ainsi, les femmes seraient moins ambitieuses sur le plan professionnel, alors même qu'elles réussissent mieux à l'école.

Encore aujourd'hui, elles sont perçues comme « compétentes » dans le domaine de l'émotion ou ce qui a trait au foyer. À l'opposé, les hommes sont considérés comme des acteurs ayant une réelle prise sur le monde.

En troisième lieu, nous avons formulé quelques propositions. Ensemble, nous avons tenté de dégager quelques pistes de réflexion et de rédiger quelques propositions visant à réduire les inégalités entre les hommes et les femmes.

Actuellement, le congé maternité est de quatre mois pour les femmes, contre onze jours pour les hommes. Le MEDEF met en évidence des discriminations à l'embauche. Selon lui, la femme est susceptible d'être enceinte ou l'est déjà. La proposition du MEDEF est alors la suivante : un congé de paternité de seize semaines obligatoire pour lutter contre les discriminations. L'ensemble de notre groupe de travail est plutôt favorable à cette idée.

D'autre part, nous proposons d'instaurer un équilibre entre les femmes et les hommes en créant, par exemple, des groupes mixtes permettant de recueillir des avis différents et complémentaires et de prendre les meilleures décisions, notamment au sein des entreprises. En effet, nous avons observé que les avis sont souvent partagés, car les hommes et les femmes sont différents. Or, il faut conserver ces différences.

Nous proposons également de mettre en place des garderies dans les entreprises pour que tout le monde puisse travailler librement. Des places garanties dans les crèches, à l'instar de ce qui se fait au Danemark, seraient souhaitables.

Par ailleurs, il faut inciter les femmes à avoir des ambitions et à prendre des responsabilités au niveau des directions d'entreprise et en occupant des postes à haute responsabilité. En outre, pourquoi ne pas obliger l'ensemble des entreprises et des administrations à adopter le même principe

que la Norvège, qui prévoit 40% de femmes au sein des conseils d'administration ?

Bator : En conclusion, nous avons pris plaisir à nous retrouver pour discuter de ces sujets, qui nous préoccupent tous. Nos avis divergeaient fréquemment. Il était donc très intéressant de les confronter. La société évolue et les femmes s'affirment de façon croissante. Cependant, pour certains d'entre nous, un long chemin reste encore à parcourir. À l'inverse, d'autres estiment que l'on ne peut pas évoluer trop rapidement et qu'un certain temps est nécessaire pour faire évoluer les mentalités dans la bonne direction.

Emmanuel Vaillant : Je vous remercie pour votre analyse et vos propositions, qui s'apparentent à un véritable programme politique ! Les précédents exposés, qui portaient sur le thème des incivilités et celui des rapports entre les garçons et les filles, étaient liés aux exposés de la première partie de nos débats. Le dernier exposé concernait la place des femmes dans l'entreprise. Tous ces exposés ont permis de constater que les élèves ont beaucoup de choses à dire. Poursuivons par les réactions de nos experts.

Figure 13. François Fatoux, Jacqueline Costa-Lascoux et Sissoko

FORUM JEUNES

L'égalité garçons-filles: parlons-en !

Discussion entre les jeunes et les adultes présents

Réjane Sénac-Slawinski : Selon moi, l'essentiel consiste à mettre en relation le comment et le pourquoi de nos analyses. Certaines conclusions des exposés émettent un certain nombre de propositions d'action pour tendre vers l'égalité entre filles et garçons. C'est également le cas de la charte rédigée par les élèves du lycée polyvalent Gutenberg.

Se pose à présent la question suivante : comment pouvons-nous devenir égaux tout en étant différents ? Il s'agit donc de définir le type d'égalité que nous visons. À cet égard, les luttes contre le sexisme et le racisme se rejoignent fréquemment en de nombreux points, comme cela a été indiqué dans la charte.

Quel type d'égalité et quel principe de justice souhaitons-nous porter ? Cette question est cruciale. Je souhaite revenir sur la question du mythe de la complémentarité et ses expressions évolutives aux cours des décennies, que Monsieur Fatoux a précédemment évoquées. Nous devons également nous poser la question de la survie de ce mythe. Aujourd'hui, les femmes évoluent autant dans l'emploi que les hommes sous la condition qu'elles puissent continuer à assumer la charge de la sphère privée. Ce mythe de la complémentarité existe toujours.

Lorsque les femmes sont salariées, elles sont avant tout des mères ou des mères potentielles, alors que les hommes sont rarement perçus comme des pères ou père potentiels, hormis les quelques « marginaux » qui prennent des congés parentaux.

La question du type d'égalité que nous souhaitons obtenir est donc centrale. D'autre part, la méthode de travail qui a jalonné les différents exposés prend pour départ les préjugés. Ensuite, les professeurs vous ont incités à réfléchir par le biais de documentaires et de données statistiques.

L'égalité constitue bien une dynamique qui tend vers le fait de remettre en question les places définies « naturellement » pour les hommes et pour les femmes. Ensuite, il s'agit d'actualiser socialement ces places à travers les médias, l'école et les choix d'orientation.

À ce titre, il est intéressant de constater que, dès lors que le pouvoir masculin reste mieux valorisé que les tâches dites féminines, la remise en cause des discriminations subies par les femmes ne peut pas être effectuée sans remettre également en cause les stéréotypes portant sur les hommes et les préjugés concernant la place de l'homme.

Mao l'avait affirmé avant vous : les femmes sont la moitié du ciel. Vous avez également déclaré que ce sont les femmes qui font bouger les choses. Pour ma part, je crois que les évolutions ne pourront être possibles qu'en travaillant ensemble. Vous constituez d'ailleurs le parfait exemple de cette nécessité.

Nous devons nous poser la question des préjugés que nous portons nous-mêmes. Il faut également tenir compte de ce que l'économiste Amartya Sen nomme les « capabilités ». Selon ces dernières, les

hommes et les femmes peuvent se projeter vers des possibles semblables. Ainsi, un homme peut parfaitement se projeter vers un métier d'assistant maternel et une femme peut se projeter vers la fonction de chef d'entreprise sans que cela soit vécu comme une transgression.

Le proviseur adjoint qui est intervenu au micro précédemment a évoqué la question des bandes de filles. Ces bandes restent minoritaires, mais plus visibles que les bandes de garçons, car ces filles se sont échappées de « leur espace naturel », en quelque sorte.

Autrement dit, selon une logique stratégique, ces filles ont repris de la place dans l'espace public en sur-jouant la virilité et la violence. Ce sur-jeu vise à permettre aux filles qui en sont les actrices de recueillir davantage de légitimité et de visibilité.

La question du pourquoi porte sur une société où nous serions avant tout des individus mettant en œuvre un univers des possibles non sexués et, par ricochet, non hiérarchisés. En effet, il existe une dimension hiérarchique dans l'univers sexué.

À présent, je souhaite revenir sur la question du comment. Nous avons tendance à justifier l'égalité au nom de la promotion de la différence. Il s'agit d'un donc d'un sexisme bienveillant dans lequel nous devons veiller à ne pas verser.

Par exemple, les mécaniciennes sont acceptées si elles jouent leur rôle féminin. Ainsi, on les préfère à des postes d'accueil. Les hommes secrétaires, pour leur part, évolueront dans une relation moins hiérarchisée qu'à l'habitude avec leurs dirigeants.

Nous devons veiller à ne pas demander aux personnes qui se trouvent dans des positions non conformes aux préjugés sexistes de rejouer les inégalités que nous souhaitons parallèlement combattre. Il faut davantage repenser les différences dans l'égalité et ne pas valoriser les différences.

À cet égard, je tiens à rappeler que la question de la représentativité des femmes dans les conseils d'administration a déjà fait l'objet d'un vote. jet d'un vote. À l'instar de la Norvège, la loi de janvier 2010 prévoit que dans les sociétés anonymes cotées émettant des actions, les établissements publics de l'État et dans les entreprises du secteur public, la proportion des administrateurs de chaque sexe ne pourra être inférieure à 20 % au terme du délai de trois ans à compter de la promulgation de la loi, le quota de 40 % devant être atteint dans un délai de six ans.

Il ne faut cependant pas justifier cet objectif par le fait que les femmes pourraient apporter une vision alternative et davantage de consensus. Il faut simplement justifier cette décision par le fait que les femmes doivent être à égalité avec les hommes dans la prise de décision.

Enfin, je souhaiterais répondre à la question suivante : comment agir sans hiérarchiser les thèmes ? À cet égard, les élèves ont

évoqué la notion de hiérarchie dans la responsabilité des inégalités actuelles. Évoquer les publicités sexistes ne revient pas à s'attaquer à un problème marginal ou bénin vis-à-vis de la question de la violence, car ces questions constituent un véritable continuum.

En effet, travailler sur les préjugés dans les médias est une action liée avec le traitement des problèmes de violence et d'inégalité. En 2007, les Espagnols ont voté une loi particulièrement intéressante en la matière. Dans une seule et même loi, ils travaillent non seulement sur la culture égalitaire, sur l'élaboration de manuels scolaires non sexistes et sur l'éducation dès la petite enfance, mais ils imposent également la parité dans le partage du pouvoir.

Il s'agit de remettre en cause l'ordre sexué au sens de ce qui fait autorité, norme et hiérarchie, aussi bien pour les hommes que pour les femmes. Ce travail nous conduit à ne pas hiérarchiser les thèmes et à collaborer sur l'ensemble des sujets.

Emmanuel Vaillant : François Fatoux, j'imagine que les propos concernant la place des femmes dans l'entreprise vous font écho. Observez-vous une réelle évolution des mentalités dans ce domaine ?

François Fatoux : Avant cela, je souhaite revenir sur la présentation du lycée Utrillo. Il m'a paru très important de rappeler toutes les formes de préjugés et de discrimination. De manière fondamentale, le travail sur les questions du sexisme permet également d'étudier la question du racisme.

Le milieu de l'entreprise est un monde de préjugés, notamment vis-à-vis des personnes qui possèdent une origine, une religion ou encore une couleur de peau différente.

Vous avez également évoqué la question des inégalités territoriales. Effectivement, lorsque son adresse postale indique une commune de la banlieue parisienne, on ne possède pas les mêmes chances en matière de recrutement et d'avantages.

De même, l'apparence physique est un critère majeur. C'est la raison pour laquelle un certain nombre d'entreprises demandent aux candidats de ne pas envoyer leur CV avec la photographie jointe au courrier, pour éviter d'effectuer une sélection sur la base de l'apparence physique.

Nous pouvons également rencontrer un problème de cumul des discriminations qui ne laisse parfois aucune chance à certains, sans évoquer la question des jeunes qui n'ont pas suivi un cursus dans une grande école. Dans le monde de l'entreprise, un jeune qui a effectué son cursus en université et non dans une grande école ne pourra pas occuper un poste à haute responsabilité.

La réalité est difficile à appréhender. Cependant, il ne faut pas dissocier les problématiques de discrimination. En travaillant sur le sexisme, on travaille également

sur les autres formes de racisme. La question de l'égalité et du sexisme est autant l'affaire des filles que celle des garçons. En travaillant sur la question du sexisme, les garçons peuvent éviter d'être discriminés à leur tour vis-à-vis de leur couleur de peau, de leur origine sociale ou de toute autre raison.

Emmanuel Vaillant : On évoque souvent la question de l'inégalité entre les filles et les garçons comme un combat porté par les filles elles-mêmes. On oublie ainsi qu'il s'agit également d'un combat en faveur des garçons.

Jacqueline Costa-Lascoux : En effet, la lutte contre les inégalités est également un combat masculin. Il nous faut travailler sur les croyances en matière de division du travail, selon lesquelles le travail professionnel revient aux hommes tandis que le travail domestique et éducatif, ajouté au travail professionnel, revient aux femmes.

Tant que cette division du travail ne sera pas remise en cause, le monde de l'entreprise ne pourra pas permettre l'égalité des deux sexes. À cet égard, il est très intéressant de noter que des jeunes reprennent la suggestion du MEDEF.

Effectivement, un long congé de paternité constituerait certainement une mesure cruciale pour affirmer les compétences des hommes dans l'éducation des enfants, y compris les plus petits, et leur capacité à exercer ces compétences sur la durée. Or, très souvent, les hommes partent en vacances lorsqu'ils prennent un congé paternité.

François Fatoux : Nous pourrions réaliser un rapide sondage dans la salle pour connaître le nombre de filles ayant déjà changé des couches et le comparer au nombre de garçons qui participent aux tâches ménagères à leur domicile.

Emmanuel Vaillant : D'après ce rapide sondage et le nombre de mains levées pour chacune des deux questions, nous constatons que le panel réuni aujourd'hui constitue un véritable modèle de jeunesse !

Jacqueline Costa-Lascoux : Pour rappel, il n'existe pas de domination sans servitude volontaire. Comment la domination des garçons dans les différents domaines que nous avons évoqués s'accompagne-t-elle du fait que les filles ne souhaiteraient pas endosser des responsabilités et se montreraient moins ambitieuses ? Comment la domination des garçons est-elle intériorisée chez les filles ? Ces questions mériteraient d'être traitées en détail.

D'autre part, le cumul des discriminations existe réellement. Cependant, on peut parfaitement être à la fois victime du racisme et sexiste. De même, on peut parfaitement être victime de racisme et homophobe. Les discriminations ont en commun la prise en compte des différences de nature.

Tant que ces différences de nature plus ou moins visibles continueront à diriger l'organisation de la société, nous resterons très loin derrière la Norvège, la Suède, le Danemark et de nombreux autres pays. Pourquoi les filles intériorisent-elles leur soumission ?

De la salle, un lycéen : Aujourd'hui, nous sommes réunis au conseil régional d'Île-de-France pour établir un débat entre hommes et femmes et pour effectuer des avancées en matière d'égalité entre les deux sexes.

Nous avons récemment eu l'occasion de visionner le film *Domination Masculine*, documentaire sur les discriminations des deux sexes. Ce reportage, tourné à Québec City au Canada, montre que les hommes et les femmes ont quasiment échangé leurs modes de vie suite à de nombreuses actions féministes.

Les hommes se sont donc retrouvés en situation de sexisme provenant des femmes elles-mêmes. D'ici trente ans, croyez-vous que nos enfants se réuniront en ce lieu à notre place pour dénoncer un sexisme présent non pas à l'égard des femmes, mais à l'égard des hommes ?

Emmanuel Vaillant : Les hommes sont-ils à leur tour victimes du sexisme ?

Jacqueline Costa-Lascoux : En réalité, les hommes sont victimes de leur propre sexisme à l'égard des femmes. Un homme sexiste ne souhaite pas abandonner une part de son pouvoir et considère tout changement comme une frustration ou une atteinte à sa position dominante.

Or, si vous abandonnez votre sexisme et si vous souhaitez véritablement l'égalité des

sexes, vous constatez que ce sont les relations qui s'effectuent dès lors entre des individus, et non pas entre les sexes, qui importent réellement.

Parmi les individus, qu'ils soient hommes ou femmes, vous retrouvez une palette complète de personnes intelligentes, d'autres plus timides ou encore des personnes qui aiment prendre des initiatives. En revanche, si vous raisonnez en termes d'affrontement et de rapport de pouvoir entre les sexes, cela signifie que votre pensée est sexiste. Selon que vous vous croyez ou non dominé, vous vous situez dans un rapport de force qui vous rend malheureux.

Prenons un exemple. Je travaille fréquemment avec des adolescents à qui je demande s'ils peuvent connaître l'amitié entre garçons et filles et réellement aimer autrui dès lors qu'ils se situent dans un rapport de pouvoir. La réponse est catégoriquement négative.

Comme nous l'avons vu dans les précédents exposés, l'amitié entre garçons et filles est une amitié qui lie deux individus qui se choisissent, et où le rapport de pouvoir est absent. Que vous soyez aujourd'hui dans une position de domination masculine ou que vous fantasmiez sur un rapport inverse, votre logique reste invariablement sexiste. Par conséquent, vous serez nécessairement malheureux.

Emmanuel Vaillant : Les filles présentes dans cette salle se sentent-elles dominées ? Vous avez évoqué la question de la servitude volontaire. Avez-vous le sentiment que vous acceptez la domination masculine d'une certaine façon ?

Jacqueline Costa-Lascoux : Par définition, la servitude volontaire s'illustre lorsqu'une personne accepte sa soumission et qu'elle se fait volontairement la chose ou l'esclave d'une autre personne.

De la salle, un lycéen : Dans l'exemple québécois que j'ai évoqué précédemment, il s'agit d'un pays entier qui s'est profondément modifié lui-même suite à des actions jugées trop féministes. En résultat, les hommes se retrouvent à des postes moins valorisants que les femmes. Par exemple, beaucoup d'hommes se sont retrouvés employés standards tandis que les femmes se sont retrouvées à des postes de dirigeants d'entreprise.

Jacqueline Costa-Lascoux : Je m'inscris en faux par rapport à cette affirmation. Je viens récemment de participer à une réunion franco-canadienne à laquelle participaient également des Québécois. Votre propos porte peut-être sur une entreprise en particulier, mais en aucun cas sur l'ensemble du Québec.

De la salle, un lycéen : Je vous relaie simplement les arguments avancés par le documentaire. L'exemple du Québec n'y était pas isolé.

Nicole Mosconi : J'ai moi-même visionné ce reportage. J'ai également animé des débats portant sur ce film. Selon moi, votre

intervention montre que ce film conduit à de mauvaises interprétations.

Pour compléter les propos de Jacqueline Costa-Lascoux, une personne sexiste ne peut pas imaginer le partage du pouvoir. Pour cette personne, si un individu perd son pouvoir, une autre personne le reprendra nécessairement à son compte.

Or, l'égalité ne présuppose pas un vainqueur et un vaincu. Il s'agit au contraire d'un partage du pouvoir. Il y aura nécessairement des femmes PDG et des femmes secrétaires, tout comme il existera des hommes PDG et des hommes secrétaires. La place des individus dépendra de leurs qualités et de leurs compétences.

Le film que vous évoquez ne traite pas de la question d'un éventuel renversement du pouvoir. Il montre à l'inverse comment la domination masculine s'exprime dans différents domaines. À ce titre, il comporte une séquence tout à fait pertinente sur la publicité, qui montre comment les publicitaires transforment le corps des femmes sur les photographies pour qu'elles ressemblent à un idéal imaginaire.

Une partie de la domination masculine s'illustre dans la volonté des hommes de posséder un idéal féminin qui n'existe pas pour autant.

Sissoko, élève du lycée Maurice Utrillo de Stains : Nos débats sont utiles. Néanmoins, il reste difficile de faire évoluer les mentalités des individus. L'éducation des parents dès la petite enfance joue le rôle le plus important dans la construction des perceptions de l'individu.

Ce sont bien les parents qui conditionnent la vie de leurs enfants. En tant qu'élèves lycéens, nous serons bientôt parents.

Figure 15. Les adultes réagissent aux propos des jeunes et des intervenants

J'invite donc chacun à apporter une bonne éducation à ses futurs enfants, afin que ces derniers ne deviennent pas racistes ni sexistes.

Enfin, je tenais à remercier les deux conseillers principaux d'éducation du lycée Maurice Utrillo. Grâce à nos travaux, nous avons réalisé qu'il existe encore de nombreuses inégalités que nous croyions disparues.

Par exemple, pour un même travail, un homme perçoit un salaire plus élevé que celui d'une femme. Je ne pensais pas que de telles inégalités perduraient. Notre programme m'a permis d'ouvrir les yeux. Je tiens donc à remercier également l'association ÉVEIL ainsi que l'ensemble des adultes ici présents. Enfin, il serait souhaitable que les filles prennent davantage la parole pour le restant du débat.

Emmanuel Vaillant : Je souscris à votre remarque. Jusqu'à présent, ce sont majoritairement des garçons qui prennent la parole. Je souhaiterais connaître l'avis de quelques filles.

De la salle, un enseignant : Je souhaite revenir sur la question politiquement incorrecte posée par le précédent intervenant concernant le film *Domination Masculine*. Bien évidemment, son propos est dérangeant. Un jour, serons-nous conduits à organiser un combat pour l'égalité en faveur des hommes ?

Pour illustrer mon intervention, je m'appuierai sur des questions posées par des enseignants. On sait que la majorité des enseignants sont des femmes. Aujourd'hui, la question qui taraude le corps enseignant est de savoir s'il sera nécessaire de rééquilibrer la part des hommes en son sein.

Pour ma part, j'ai le sentiment que le sens profond du propos de notre précédent intervenant a été quelque peu malmené. Allons jusqu'au bout du raisonnement et poussons la logique jusqu'à l'absurde.

Jacqueline Costa-Lascoux : Tous les métiers pour lesquels les salaires ne sont pas hauts, et d'autre part dans l'ensemble des métiers de l'éduction et de l'action sociale, on constate une féminisation du corps de métier.

Malheureusement, cette tendance s'accompagne d'une diminution de la reconnaissance sociale des métiers concernés. Notre travail porte sur l'égalité. Certains métiers sont entièrement féminins et d'autres masculins. Pour notre part, nous militons pour la mixité.

Vous avez raison de rappeler que l'égalité doit conduire à davantage de mixité. Certes, nous comptons aujourd'hui davantage d'instituteurs hommes en classes de maternelles que par le passé. Cela se passe sans encombre. Néanmoins, dans la société française, la féminisation des métiers s'accompagne d'une moindre reconnaissance de ces métiers. L'égalité consiste par définition à s'orienter vers

davantage de mixité et de liberté de choix des individus.

François Fatoux : Cela pose la question de la perception des métiers. Les travaux des lycéens portent notamment sur les jouets, la publicité, les manuels scolaires et la presse dédiée à la petite enfance.

Nous pourrions également évoquer le cas de la presse dans son ensemble, où les préjugés et les schémas sont également reproduits. La presse relaie l'idée selon laquelle les hommes n'ont pas leur pace dans les métiers concernant la petite enfance et l'éducation.

D'autre part, la non mixité des métiers se retrouve dans tous les pays et non pas uniquement en France. Face à cela, la responsabilité des pouvoirs publics est de mettre en place des campagnes de promotion adressées aux filles, pour les inciter à s'orienter vers des métiers traditionnellement masculins. Un second enjeu des pouvoirs publics consiste également à valoriser des métiers financièrement et en termes de représentation sociale.

À cet égard, la possibilité du congé parental pour les hommes paraît intéressante. Parmi les élèves présents aujourd'hui, certains ont-il un père qui a pu s'absenter lors de leur naissance ou de celle d'un frère ou d'une sœur ? Cette question est aujourd'hui centrale. L'entreprise ne permet pas actuellement aux hommes d'avoir leur place au sein du foyer à l'occasion des naissances.

Enfin, je tiens à rappeler que la mixité ne se construit pas dans un rapport de force selon lequel ce qui sera donné aux uns sera soustrait aux autres. Prenons l'exemple des conditions de travail. Les métiers traditionnellement masculins qui ont évolué vers la mixité ont vu leurs conditions de travail s'améliorer significativement.

Aujourd'hui, les hommes qui travaillent dans les secteurs du BTP ou de l'automobile sont bien contents que leur métier soit moins pénible que par le passé. Or, cette amélioration est essentiellement due à la croissance de la part de femmes dans ces métiers.

Jacqueline Costa-Lascoux : Je souhaite intervenir sur la question de la féminisation du secteur de l'Éducation nationale. Nous comptons un total de trente recteurs, dont seulement huit femmes. Parmi les enseignants universitaires, nous ne comptons que 30% de femmes. De plus, parmi les chefs d'établissement de collèges et de lycées, les femmes se retrouvent majoritairement dans les collèges. Enfin, plus la catégorie du lycée est importante, moins les femmes chefs d'établissement sont représentées.

Emmanuel Vaillant : Merci pour vos commentaires. Poursuivons par le dernier exposé. Pour le présenter, j'invite Fiza et Wafa du lycée Langevin-Wallon à me rejoindre. Leurs travaux portent sur la journée de la femme.

FORUM JEUNES

L'égalité garçons-filles: parlons-en !

8 mars, Journée de la femme : Analyse des « unes » du 8 mars 2011

Fiza, élève de seconde 5 du lycée polyvalent Langevin-Wallon de Champigny-sur-Marne : Le 8 mars 2011, le monde fêtait la Journée internationale des femmes, occasion de relancer le débat sur les inégalités entre hommes et femmes, au moment même où nous fêtions le centenaire de cette Journée, puisque le 8 mars 1911, des millions de femmes européennes sortaient de leur silence en faisant entendre leurs voix pour réclamer plus de droits et notamment le droit de vote.

Cet anniversaire est donc l'occasion de dresser un bilan. Les discriminations dont les femmes sont victimes ont-elles diminué, et est-il toujours utile aujourd'hui de célébrer cette Journée ? Nous nous sommes donc intéressées à la façon dont les unes des quotidiens français ont mis en avant cet événement.

Nous sommes élèves de seconde du lycée Langevin-Wallon de Champigny-sur-Marne. Notre classe compte vingt filles sur un total de vingt-quatre élèves ! Nous restons néanmoins conscientes qu'il s'agit d'une domination de façade et que le combat féministe n'est pas encore gagné.

À la une de *Libération*, seule une photo en bas de page renvoie à un article intitulé : « Dans son sac, la femme porte le poids de la famille ». L'analyse sociologique de l'article relaie certains clichés où la femme est symbolisée par un accessoire de mode. Toutefois, l'article rappelle la réalité suivante : ce sont les femmes qui sont chargées de la famille, c'est-à-dire des tâches ménagères et des enfants.

Le journal *L'Humanité*, pour sa part, nous propose d'ouvrir la « chasse aux idées reçues » concernant précisément l'image actuelle des femmes. Reste que la une de ce journal a choisi un fond rose et la photo d'un salon de manucure avec la légende suivante : « Sois belle et vends-toi ». Les clichés semblent bien ancrés et la chasse aux clichés est loin d'être gagnée !

Le Monde, quant à lui, propose un éditorial intitulé « Où sont les femmes ? », dans lequel le rédacteur en chef, un homme, souligne que les femmes elles-mêmes ne plébiscitent pas réellement cette célébration, car le combat contre les discriminations des femmes doit être mené au quotidien tout le long de l'année et non pas uniquement le 8 mars.

La une met en scène une photographie de femmes pakistanaises musulmanes réunies dans un café, sans le voile, et qui se battent pour être reconnues dans une société islamique radicale qui les exclut. Cette image montre ainsi que, dans certains pays du monde, cette Journée est encore utile et même nécessaire !

Wafa, élève de seconde 5 du lycée polyvalent Langevin-Wallon de Champigny-sur-Marne : Pour sa part, le quotidien catholique *La Croix* a choisi de consacrer l'intégralité de sa une à la Journée de la femme en mettant en avant une série de photos de femmes habitant en France et à l'étranger. Ces femmes militent pour une meilleure reconnaissance des droits des femmes dans le monde et soulignent le caractère international de ce combat symbolisé, pour

la France, par des photographies de femmes politiques symboles de ce combat comme Martine Aubry ou Rama Yade.

De plus, l'éditorial, rédigé par une femme et intitulé « Journée de tous », souligne ironiquement que les hommes n'ont, quant à eux, pas besoin d'une journée spécifique consacrée à leurs problèmes, pourtant nombreux selon elle.

Rappelons que cette journée des hommes existe bel et bien. Elle a lieu le 19 novembre de chaque année. Pour autant, cette journée reste méconnue. Sans doute s'agit-il du signe que les difficultés des hommes ne sont pas si importantes. C'est donc bien à l'engagement des femmes qu'appelle cette une, rappelant que ce combat est loin d'être terminé, en France comme dans le reste du monde.

À la une du *Figaro*, c'est la Libye qui prend le pas sur la Journée des femmes. Seul un sondage réalisé en France est titré. Ce sondage souligne la montée dans l'opinion de Marine Le Pen, nouvelle présidente du Front National. Néanmoins, s'agit-il pour les femmes d'un signe d'espoir et de reconnaissance ?

Pour sa part, *France-Soir* a choisi de placer en une un article annonçant un nouveau programme de télé-réalité. Son titre : « Le village sans les femmes ». Son concept : éloigner d'un petit village toutes les femmes pendant une semaine afin de sensibiliser les hommes à leur rôle central dans la vie quotidienne. Son objectif : probablement montrer que les femmes sont indispensables à ces villageois masculins et donc à la société entière.

Figure 16. Fiza et Wafa

Avons-nous réellement besoin d'un tel programme pour le rappeler ? Une nouvelle fois, ce concept semble renvoyer au cliché de la femme divisée en femme au foyer et en mère de famille.

Les clichés semblent donc avoir la vie dure, notamment en France. Aujourd'hui, le combat féministe reste plus que jamais nécessaire, comme le montre la présence de femmes exemplaires dans les manifestations et les mouvements de révolte qui touchent de nombreux pays arabo-musulmans. Ce vent de révolte et de liberté soufflera-t-il sur l'ensemble de la planète ?

FORUM JEUNES

L'égalité garçons-filles: parlons-en !

Discussion entre les jeunes et les adultes présents

Jacqueline Costa-Lascoux : Je vous remercie d'avoir rendu hommage aux femmes qui se battent actuellement en Tunisie, par exemple, pour une révision de la constitution en faveur de l'égalité entre les hommes et les femmes. Avez-vous le sentiment d'être solidaires de ces femmes ? Avez-vous également envie de mener des combats dans ce sens au sein de votre société ?

Ces questions sont primordiales. Il ne suffit d'applaudir les efforts réalisés en Norvège ou en Tunisie. Avez-vous envie de prendre des responsabilités pour faire évoluer les mentalités ? Les intervenants lycéens précédents ont proposé un certain nombre de solutions. Nous avons besoin d'autres solutions.

Emmanuel Vaillant : À présent, je souhaite connaître l'avis des filles, que nous avons peu entendues aujourd'hui. Estimez-vous être concernées lorsque l'on affirme que les filles restent globalement dominées, voire volontairement dominées ?

Wafa : Les femmes sont certainement dominées dans le monde de l'entreprise, mais cela n'est en aucun cas volontaire de leur part.

Emmanuel Vaillant : Vous-considérez vous davantage victimes de la domination des hommes ?

De la salle, une lycéenne : Tout à fait. Aucune femme n'affirme qu'elle ne souhaite pas trouver un emploi pour le seul motif qu'elle est une femme. Aucune femme ne souhaite se faire licencier parce qu'elle tombe enceinte. C'est une évidence.

Emmanuel Vaillant : Comme nous l'avons évoqué, le combat est loin d'être terminé. Pouvez-vous proposer des solutions complémentaires pour remédier à ces inégalités ? Durant vos réflexions en classe, avez-vous dégagé des pistes d'action ?

Wafa : Pour nous, il serait bon signe de dénombrer davantage de femmes parmi les membres des conseils d'administration et les patrons, car une femme décideuse sera moins encline à discriminer une autre femme. D'autre part, les femmes qui ont elles-mêmes connu des situations de discrimination seront peu enclines à reproduire de la discrimination. Enfin, la discrimination des femmes est inculquée dès la petite enfance par l'éducation des parents.

Jacqueline Costa-Lascoux : Les femmes et les filles sont évidemment victimes d'inégalités. Néanmoins, il ne s'agit pas d'un rapport unilatéral. Nous avons employé le terme de « servitude volontaire », car certains finissent par penser que la nature d'une femme ou d'un métier dit féminin est prédéfinie.

Ce phénomène a été parfaitement décrit concernant les autres formes de discrimination. L'un des obstacles principaux à l'émancipation vis-à-vis des discriminations réside dans le fait de se sentir perpétuellement victime et de revendiquer cette nature.

Selon moi, les travaux réalisés par les élèves et nos débats d'aujourd'hui aboutissent à la prise de conscience par les jeunes de l'existence concrète des inégalités. Précédemment, un garçon a avoué qu'il ne pensait pas que certains types d'inégalités perduraient encore aujourd'hui. Or, sa prise de conscience participe à la lutte contre ces inégalités.

Qu'est-ce qui conduit une femme à accepter certaines situations ? Par le passé, les femmes de ma génération acceptaient leur soumission, sauf les militantes féministes. Elles pensaient que leur situation se reproduirait naturellement. Peut-être avez-vous entendu vos mères ou vos grands-mères vous dire que la nature est ainsi faite : les femmes doivent s'occuper du foyer.

C'est à ce stade que nous pouvons parler de soumission volontaire. Lorsque les esclaves ont été libérés à la fin de la guerre de Sécession aux Etats-Unis, la majorité d'entre eux sont restés chez leurs maîtres. Cela doit nous interroger sur les relations entre hommes et femmes et la reproduction des situations de soumission de ces dernières.

François Fatoux : Je souhaite revenir sur la question de l'orientation des filles. Avez-vous été influencées par votre environnement familial dans vos choix d'études en fin de classe de troisième ou de seconde ? Je souhaite savoir si un choix vous a réellement été permis, sachant que ce choix détermine une partie de votre avenir professionnel. Je souhaite simplement savoir si vous avez été réellement en mesure d'effectuer un choix.

Emmanuel Vaillant : Votre question rejoint celle de l'influence des représentations sexuées dans le choix des orientations scolaires et professionnelles. À cet égard,

Figure 17. Les filles réagissent aux propos des intervenants

nous notons que les différentes filières techniques et professionnelles sont fortement sexuées.

De la salle, une lycéenne : Je pense que j'ai été en mesure d'effectuer mon propre choix. Une femme tendra à devenir infirmière plutôt que pilote de chasse, ce métier demeurant aujourd'hui très masculin.

Jacqueline Costa-Lascoux : Votre intervention montre la puissance des stéréotypes. Nous évoquons ces questions depuis quelques heures, mais nous affirmons encore que certains métiers sont davantage masculins ou féminins. Se défaire de ces représentations est donc un travail de longue haleine.

De la salle, un lycéen : On dit que certains métiers sont davantage consacrés aux hommes et d'autres aux femmes. Pour autant, on ne dit pas qu'une grande part des femmes souhaiterait s'investir dans des métiers dits masculins. On ne s'interroge pas suffisamment sur ce point. On préfère se dire que la mécanique et les métiers manuels sont réservés majoritairement aux hommes. Si l'on accorde aux femmes la possibilité d'accéder à ces métiers, le feront-elles ?

Réjane Sénac-Slawinski : Votre intervention illustre parfaitement le glissement entre les assignations sociales et les goûts. Nous évoquons les habitudes sociétales, c'est-à-dire des secondes natures.

Comment, dans un premier temps, parvenir à ce que les orientations des femmes vers des métiers dit masculins soient envisagées, aussi bien par les femmes que par les hommes, autrement que comme une transgression ?

Ceux ou celles qui se permettent de s'orienter vers des métiers dits masculins ou féminins ont tout à fait conscience de lutter contre le courant du mouvement social et de la normalité. De ce point de vue, la question du choix ou du consentement reste complexe, car elle est biaisée.

En effet, personne ne s'imagine évoluer en dehors du contexte social et des normes sociales. Prendre conscience qu'on est l'instrument d'une orientation sociale est extrêmement difficile, puisque celle-ci est intégrée par chacun comme un goût personnel.

De la même façon, les orientations des fils d'ouvrier et celles des fils de médecins divergent. Pour autant, ces orientations sont rendues légitimes au nom du goût personnel. Dès lors, il faut éviter de tomber dans ce travers et affirmer que les femmes ne deviennent pas cadre ou PDG parce qu'elles ne le souhaitent tout simplement pas et que les fils d'ouvriers ne deviennent pas médecins parce qu'ils n'en ont pas le désir.

Dans le pire des cas, on affirme simplement qu'elles et qu'ils n'en sont pas capables. Il faut rester vigilant et sortir de ce processus en rappelant que les assignations

sociales sont des secondes natures qui transforment les injonctions en soi-disant goûts et talents.

Nicole Mosconi : Durant l'adolescence, à l'heure des choix d'orientation, on est très soucieux de la reconnaissance des autres, c'est-à-dire les parents et avant tout le père. Que dira-t-on de moi, garçon, si je souhaite m'orienter vers un métier « de fille », et réciproquement ?

Les assignations sont telles qu'on a peur de se lancer dans des options qui paraissent dangereuses, dans la mesure où elles ne garantissent pas d'être reconnu dans sa propre identité sexuée.

Wafa : Selon moi, les préjugés jouent aussi un rôle important dans notre société. Par exemple, une femme peut être brimée dans son souhait d'évoluer vers un métier d'homme lorsqu'elle songe aux préjugés qu'elle devra combattre pour y parvenir. Par conséquent, cette femme s'orientera davantage vers un autre domaine.

Jacqueline Costa-Lascoux : Avez-vous envie de militer pour l'égalité entre les garçons et les filles et entre les hommes et les femmes ?

Emmanuel Vaillant : Vos travaux ont-ils éveillé chez certains d'entre vous une sorte de conscience politique qui requiert de s'engager concrètement dans une lutte ?

De la salle, un lycéen : Évoquez-vous la lutte pour l'égalité des filles ?

Emmanuel Vaillant : J'évoque la question de l'égalité des deux sexes.

De la salle, un lycéen : Très honnêtement, je suis trop occupé pour m'engager dans un tel combat. Cela étant dit, j'estime que c'est une très bonne chose que des personnes se mobilisent en ce sens, d'autant plus lorsque celles-ci sont elles-mêmes victimes de discriminations.

Précédemment, ma camarade indiquait que les filles se sentent victimes, mais involontairement. Une victime qui est agressée doit nécessairement s'exprimer. Dès lors, aujourd'hui, celles qui se disent victimes doivent s'exprimer.

De la salle, une lycéenne : Bien entendu, les femmes et les filles sont victimes. Cependant, il existe d'ores et déjà de nombreux mouvements en faveur des femmes. De nombreuses femmes dénoncent déjà leur « situation ». Il ne faut pas dire que rien n'est fait et que les femmes ne s'expriment pas.

Jacqueline Costa-Lascoux : À titre personnel, avez-vous envie de vous engager dans un de ces mouvements ?

De la salle, une lycéenne : Bien entendu, c'est même une question de logique.

De la salle, une lycéenne : Selon moi, une personne qui ne se préoccupe que des préjugés des autres ne pourra rien faire de sa vie. Tout le monde doit pouvoir faire ce qu'il aime sans se préoccuper des des autres.

Emmanuel Vaillant : Tout à fait. Cependant, il est toujours difficile de s'extraire du groupe, d'une certaine manière. En tant que filles, estimez-vous qu'il est difficile de vous extraire de ce que l'on attend de vous en termes de comportements ou d'orientations ? Est-il difficile pour vous de choisir un métier globalement connoté masculin ?

De la salle, une lycéenne : Non, ce choix n'est pas difficile. Une fille possède les mêmes droits qu'un garçon. Par conséquent, une fille doit pouvoir faire ce qu'elle souhaite.

Emmanuel Vaillant : Peut-être devez-vous faire face à un environnement qui vous rappelle sans cesse que vos orientations ne sont pas « faites pour les filles », comme le dit l'expression consacrée.

De la salle, une lycéenne : Bien entendu, j'ai déjà entendu ce type de propos. Toutefois, je n'y prête pas attention.

De la salle, un lycéen : Les femmes estiment ne pas être les égales des hommes. En réalité, lorsqu'on les interroge, on réalise qu'elles ne savent pas à quel point elles ne sont pas les égales des hommes. Seules les femmes qui se mobilisent en faveur des droits des femmes sont conscientes de l'ampleur des inégalités.

Néanmoins, la majorité des femmes ne connaissent pas les domaines et dans quelle mesure ces inégalités persistent. Selon moi, c'est le cœur du problème. Avant que les filles n'affirment qu'elles sont les égales des garçons, il faut qu'elles connaissent parfaitement les inégalités existantes.

Emmanuel Vaillant : C'est très juste.

De la salle, une lycéenne : Je souhaite revenir sur la question du choix des métiers. En la matière, les orientations constituent souvent la conséquence de l'éducation des parents. Ces derniers incitent fréquemment leurs filles à devenir infirmières, par exemple. Ils ne diront jamais : « Ma fille, tu deviendras boucher ou maçon ! ». Dès lors, les filles ne sont jamais invitées à s'orienter vers des métiers dits masculins, et ce dès la petite enfance.

Emmanuel Vaillant : Ce problème est également celui des garçons.

De la salle, un lycéen : En France, est-il reconnu que certains hommes peuvent être victimes de sévices ou de discrimination morale de la part de femmes ?

Jacqueline Costa-Lascoux : Tout à fait. Il existe même des cas de harcèlement d'employés hommes par des patrons femmes. Il ne s'agit pas du cas le plus fréquent. Il existe néanmoins.

Ne pensez pas que les femmes et les hommes constituent deux ensembles séparés. Chez les femmes, on peut parfaitement rencontrer des patronnes très autoritaires prêtes à harceler des hommes dans une

relation de travail. Des actions en justice ont déjà été menées en ce sens.

Toutefois, à l'aune de tout ce que nous venons d'évoquer concernant la situation des femmes dans le milieu du travail, ces cas sont minoritaires.

De la salle, un lycéen : Certes, mais dès lors que nous souhaitons établir une égalité entre les sexes, pourquoi n'évoque-t-on pas ces cas de harcèlement d'hommes aussi fréquemment que les cas de harcèlement de femmes ?

François Fatoux : Je souhaite revenir sur la question de la violence à l'égard des filles. La dernière enquête sur ce thème montre que 96% des auteurs de violences sont des hommes et que 93% des victimes sont des femmes. Ces résultats signifient qu'il existe également des hommes victimes de violences exercées par des hommes.

La question des violences et du viol se pose aussi pour les hommes. Les hommes violés existent réellement. Néanmoins, il s'agit encore aujourd'hui d'un sujet tabou.

De la salle, une lycéenne : Pensez-vous réellement que les inégalités entre hommes et femmes cesseront un jour ? Ne pensez-vous pas que la nature humaine conduit nécessairement à ce qu'un sexe domine l'autre ? Selon moi, les sexes masculin et féminin ne seront jamais égaux. Peut-être demain le sexe féminin sera-t-il dominant. Toutefois, il faut toujours une catégorie qui donne les ordres.

François Fatoux : Dans ce cas, il faut également accepter le racisme. Un blanc aura donc toujours davantage de pouvoir qu'un noir, un homme valide dominera toujours un homme handicapé, et ainsi de suite. Ce raisonnement nous invite à reproduire toutes les formes de discrimination présentes dans notre société.

Emmanuel Vaillant : Votre question reste légitime. Comment expliquer que le travail en faveur de l'égalité entre hommes et femmes ne constitue pas un combat à la fin duquel un vainqueur et un vaincu doivent être désignés ? Comment faire passer ce message essentiel pour faire avancer les choses ?

De la salle, un enseignant : Je souhaite revenir sur la question des orientations professionnelles et des métiers dits masculins ou féminins. Depuis deux ans, l'Éducation nationale a mis en place un parcours de découverte des métiers et des formations auprès des classes de cinquième jusqu'aux classes de terminale.

Les personnes en charge de ce projet procèdent de la manière suivante : elles découvrent les métiers et identifient les compétences et les appétences requises pour les exercer. Ainsi, elles réalisent qu'il n'existe pas de métier féminin ou masculin.

De la salle, un lycéen : Initialement, nous devions débattre sur l'égalité entre filles et garçons et sur la mixité. À l'approche de l'issue de nos débats, nous réalisons que les termes de « travail d'homme » ou de

« travail de femme » sont toujours employés. Ma question est la suivante : existe-t-il des facteurs incontournables permettant d'indiquer si un métier est davantage masculin que féminin et réciproquement ?

De la salle, une lycéenne : Comme dans tout combat, nous ne pourrons jamais gagner si nous nous déclarons vaincues d'avance. Il ne faut pas baisser les bras. Il s'agit d'un combat à la fois collectif et personnel.

Emmanuel Vaillant : Comment appréhender la question de l'égalité entre hommes et femmes en occultant l'idée d'opposition ou d'affrontement selon laquelle un sexe doit être nécessairement vainqueur et prendre le pouvoir ? Quel message pourriez-vous apporter pour convaincre les lycéens que ne seraient pas encore convaincus à l'issue de cette journée ?

Réjane Sénac-Slawinski : Votre question tombe sous le coup du bon sens. Vous nous traitez gentiment d'utopistes en indiquant que nous promouvons une société qui n'existera jamais dans la réalité, c'est-à-dire une société dans laquelle les rapports de pouvoir n'existeraient pas.

L'enjeu de cette question réside dans le fait de remettre en cause la catégorisation des différences qui permettent de nous distinguer. Les discriminations reviennent à dire que certaines différences naturalisées permettent de justifier des inégalités sociales. Il peut s'agir aussi bien de la différence de sexe que de la « racialisation ».

J'occulte volontairement le terme de « race », car nous faisons tous partie de la même race, c'est-à-dire la « race humaine ». Notre horizon ne consiste pas à mettre en place une société dans laquelle nous serions toutes et tous similaires. Il s'agit davantage d'une société d'« indifférenciation ». Dans cette dernière, les différences qui servent de critères de discrimination deviennent indifférentes tant sur le plan social que sur le plan politique et économique.

Ainsi, cette société permettrait d'actualiser des capacités et des potentiels inscrits au-delà de ces catégorisations, qui constituent en réalité des discriminations. Il est donc essentiel de faire la distinction entre le fait que nous sommes tous uniques individuellement, et le fait que nous pouvons pâtir de catégorisations socialement construites.

« Pourquoi serait-il plus grave d'être un homme ou une femme que d'avoir les cheveux de telle ou telle couleur ? », demandait Stuart Mills. De la même façon, comme l'écrivait Nicolas de Condorcet, « pourquoi y aurait-il davantage de répercussions sociales d'être une femme ou un homme pour obtenir le droit de vote, plutôt que d'avoir la goutte ou pas lorsqu'on est un homme ? ».

Il faut donc se poser perpétuellement ces questions pour éviter de se figer soi-même dans une prétendue nature.

Nicole Mosconi : Le cœur du problème réside dans l'idée de retour d'une nature masculine ou féminine. À cet égard, Réjane Sénac-Slawinski vient de citer des auteurs qui, depuis le XVIIIème siècle, remettent en question l'idée selon laquelle il existerait une nature. À l'inverse, ces auteurs montrent que cette nature est une pure construction sociale.

Cette question a été étudiée à de nombreuses reprises durant ces quarante dernières années par les féministes. Celles-ci ont montré que ce que nous appelons « différences de nature » entre les hommes et les femmes sont en réalité des constructions d'un ordre social inégalitaire.

Cet ordre a été construit au cours de l'histoire. Dès lors, il peut parfaitement être l'objet d'évolutions. Par conséquent, il ne faut pas être pessimiste. Pour faire évoluer les choses, il faut déjà y croire.

François Fatoux : Revenons au domaine de l'emploi. On poursuit des études pour trouver un emploi et avoir l'assurance de conserver un emploi. De grandes entreprises se sont engagées à assurer une certaine mixité dans leurs recrutements. Dans ce cadre, un homme qui possède un BEP de puériculture ou une femme titulaire d'un CAP de mécanique ont aujourd'hui de fortes chances de trouver un emploi.

Les entreprises inscrites à l'ORSE affichent désormais des politiques extrêmement volontaristes en matière de mixité. Or, elles ne parviennent pas à atteindre leurs objectifs. En effet, lors de leurs recrutements, elles peuvent parfois afficher la volonté de recruter 30 ou 40% de femmes. En retour, le système éducatif ne leur présente que 10 ou 20% de femmes. Les objectifs de mixité sont donc inatteignables en l'état.

Précédemment, nous avons évoqué la prise de risque nécessaire lorsque l'on s'inscrit dans une démarche de transgression vis-à-vis des préjugés. Les jeunes qui transgresseront les préjugés de leurs familles auront davantage de chances de trouver un emploi que les jeunes qui conservent des orientations « traditionnelles ».

Jacqueline Costa-Lascoux : Les élèves ont réalisé un travail remarquable. Cependant, comme vous l'avez fait remarquer, nous percevons bien qu'il est difficile de s'extraire des clichés concernant les garçons et les filles.

Voici mon message : souhaitez-vous vivre dans une société de masse où vous ne percevez dans votre camarade voisin qu'un sexe, ou préférez-vous y voir un sourire, un regard, une parole et une personnalité ?

Si nous conservons nos visions sexuées, les affrontements et les rapports de force, et donc les violences, seront inévitables. Notre société sera alors en plein déclin. Comme vous le savez, certains pays vivent beaucoup mieux que le nôtre l'égalité entre les sexes.

De plus, au risque de me répéter, je rappelle qu'il existait davantage d'égalité entre

les hommes et les femmes dans les années 1980. À cet égard, certaines questions que vous venez de poser auraient fortement étonné les lycéens de cette époque. Nous regrettons ce recul de la société. Néanmoins, il est toujours possible de retrouver un meilleur niveau d'égalité.

Nous savons que d'autres sociétés entreprennent des démarches plus approfondies dans ce domaine. Or, il s'agit des sociétés les plus dynamiques de la planète.

Prenons un exemple en guise de conclusion : à Pékin, la moitié des étudiants en mathématiques sont des femmes.

FORUM JEUNES

L'égalité garçons-filles: parlons-en !

Bibliographie

Bibliographie

Jacqueline Costa-Lascoux, « Sexisme et violence : le corps humilié », Vie enjeux, n° 128, mars 2002,pp. 226-233, 2002.

Jacqueline Costa-Lascoux, « République et particularismes », Problèmes politiques et sociaux, tome 909, La Documentation française, 2005.

Annie Junter, Réjane Sénac-Slawinski, « La diversité : sans droit ni obligation », in Françoise Milewski, Hélène Périvier (coord.), Les discriminations entre les hommes et les femmes, Paris, Presses de Sciences Po, 2011, p. 199-231.

Nicole Mosconi (dir.), Égalité des sexes en éducation et formation, Paris, PUF, 1998.

Nicole Mosconi, La mixité dans l'enseignement secondaire : un faux-semblant ?, Paris, PUF, 1989.

Nicole Mosconi, Femmes et savoir, la société, l'école et la division sexuelle des savoirs, Paris, L'Harmattan, 1994.

Nicole Mosconi, « La mixité sexuée à l'école », in Agnès van Zanten (dir.), Dictionnaire de l'éducation, Paris, PUF, pp. 474-476, 2008.

Nicole Mosconi, « La représentation des métiers chez les adolescent-e-s scolarisé-e-s au collège et au lycée », avec Biljana Stevanovic, Travail et Emploi, n° 109, janvier-mars, pp. 69-80, 2007.

Pierre Muller, Réjane Sénac-Slawinski et alii, Genre et action publique : la frontière public-privé en questions, Paris, L'Harmattan, 2009.

Rapport de l'ORSE, « Les pères dans la publicité, une analyse des stéréotypes à l'oeuvre » 2009.

Réjane Senac-Slawinski, La parité, Paris : PUF, « Que sais-je ? », 2008.

Réjane Senac-Slawinski, L'ordre sexué : la perception des inégalités femmes-hommes, Paris, PUF, 2007.

Réjane Senac-Slawinski (coord.), « Femmes-hommes : Des inégalités à l'égalité ? », Problèmes politiques et sociaux, n°968, 2010.

Site Internet « Egalité professionnelle entre les hommes et les femmes dans les entreprises » : http://www.egaliteprofessionnelle.org/

Crédits photographiques :
-Association ÉVEIL - Figures 4-5-9-12-13-14-15-16
-Nils Paubel - Figures 1-2-3-6-7-8-10-11-17

éveil
ASSOCIATION

Association loi 1901, agréée par le ministère de l'Education nationale
105 chemin de Ronde - 78290 Croissy-sur-Seine - www.eveil.asso.fr